

Il y a dans ce pays trop d'agités et d'aigris..

... je vais prendre des mesures d'ordre fermes et sans appel!
Poniatoski

Le module de 300000

numéro 4
avril 1975

journal du personnel
de Paris VII

sommaire

pages

Sommaire.....	3
Le point sur l'activité scientifique des modules.....	4
Dans la rubrique : le racisme ordinaire; un travailleur du nettoyage devant la commission d'expulsion. (Amadou).....	5
Dieu le Père, c'était déjà pas marrant, mais la grande Déesse Mère, ça devait pas être une rigolote. (Michelle).....	7-8
Dis, c'est quoi la hiérarchie? Demande à ton chef, il saura sûrement. (Michèle).....	9-II
A propos de la chute démographique. (Annie).....	I2
A propos des centrales nucléaires. (Christiane).....	I3-I8
Commentaire I (Annie).....	I9-20
Commentaire 2 (Daniel).....	2I
"Cher François..." (Georges).....	22-23
Portugal. Braves gens, rassurez-vous... l'armée s'en occupe. (Georges).....	23
La parole s'envole, l'écrit reste. (Rémi).....	26-27
...dans le sordide. (Marie-Thérèse).....	28
Ubu sous la tour (feuilleton, suite).....	29-30
Les facéties de Belot.....	3I
Le recensement : ne nous laissons pas compter. (les moutons enragés).....	32-33
A propos de la crise.....	34-37
"Lire ce mois-ci" (complément)	
Que se passe-t'il au service du personnel? (Alix).....	38
Magouille-blues. (suite) (Jacques).....	40-43
A bientôt.....	44



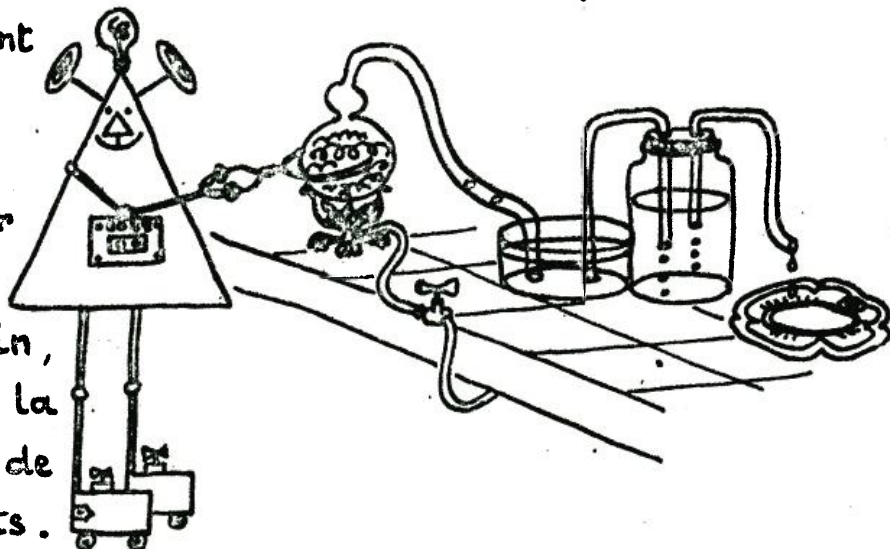
4

Le point sur l'activité scientifique des modules :



• Pendant que dans les laboratoires de l'avenir, les chercheurs qui viennent de découvrir l'envers de la recherche, préparent le Compromis Historique et inventent une nouvelle culture... (voir édito du journal de Paris ?)

... des modules font mijoter des bouillons de culture à servir dans de la vaisselle d'étain, pour accélérer la dégénérescence de leurs dirigeants.



Au fait, quand est-ce que Giscard vient dîner ?

DANS LA RUBRIQUE LE RACISME ORDINAIRE UN TRAVAILLEUR DU
NETTOYAGE DEVANT LA COMMISSION D'EXPULSION

Accusé d'une tentative de viol Ali Z. est jugé après 18 jours

d'arrêt à la Santé. Ali est condamné à six mois de prison avec sursis et 500 francs d'amende, il doit passer à la commission d'expulsion. Ne vous étonnez pas il s'agit bien d'un immigré ouvrier du nettoyage victime de deux sociétés: celle de son pays avec un régime néocolonial qui sert de source d'appoint en main d'oeuvre à la société où il vit en ce moment c'est à dire la société "libérale" qui fait la chasse aux immigrés. Il n'a pas de doute, cette société sait bien remercier les immigrés qui deviennent inutiles parce que la situation économique de vient de plus en plus catastrophique. Toute occasion est bonne pour expulser les immigrés; ces personnes qui ont toujours participé à l'édification de la société "florissante". leur expulsion permet au gouvernement de réajuster son budget social en refusant de rembourser tout leurs droits (sécurité sociale, retraite, prestations familiales etc ...) L'immigré expulsé court d'autres poursuites dans son pays: la prison ferme par exemple du moment que son casier judiciaire est chargé cela entraîne le risque de ne pas retrouver de travail. les arguments sont très légers pour voir un homme condamné toute sa vie à la mendicité.

Une personne porte plainte sans témoins ; il est jugé en correctionnelle en flagrant délit ; son avocat est commis d'office. La sentence est exemplaire pour un immigré; la même sentence ne serait pas appliquée à un français. D'ailleurs quand ça se passe entre français "convenables" il n'y a pas de procès. Imaginez une secrétaire allant se plaindre chez les flics que son patron a essayé de la violer... Dans ce cas, de toutes façons il n'y a pas de tentative de viol, il n'y a qu'un patron qui est encore un chaud lapin. (j'ai oublié, pendant la grève, Belot disait: les immigrés n'ont pas les mêmes moeurs que nous à propos d'Assadi.) Pour ces personnes qui n'ont pas les mêmes moeurs que nous, doivent ils avoir leur justice? Tout laisse penser à ça; leur justice est constituée en général par des anciens colons devenus nostalgiques et qui essaient de venger leur rancune sans scrupule.

Nous devons nous mobiliser devant de tels agissements venant de la police, essayer de lutter pour que les personnes qui n'ont pas les mêmes moeurs que nous aient au minimum la même justice parce que victimes d'une même société et exploités par les mêmes personnes.

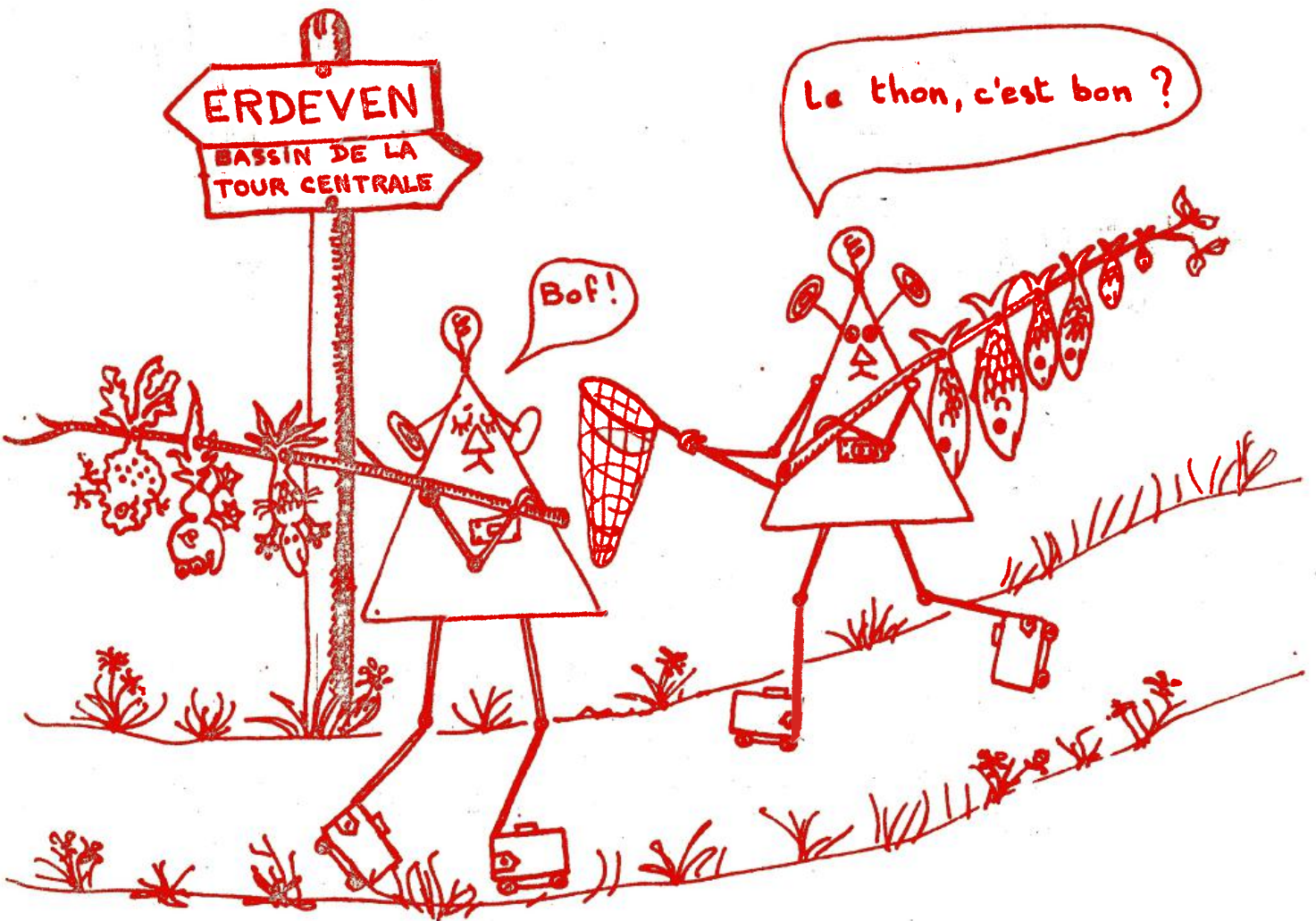
Rappelons que quel que soit le résultat de la commission d'expulsion, il ne peut y avoir de rémission mais au minimum un blâme qui restera dans son dossier.

AMADOU. G.

L'ENERGIE NUCLEAIRE : PROBLEMES TECHNIQUES ET PROBLEMES POLITIQUES

- AVEC
- des camarades alsaciens et allemands qui occupent les sites
 - des camarades qui parleront de l'énergie solaire et géothermique
 - des qui causeront sur le cadre politique dans lequel s'est fait le choix du programme nucléaire
 - des qui improviseront sur les rapports entre l'écologie et la politique

TOUT CA LE VENDREDI 25 AVRIL DE 12 A 14 H. EN AMPHI 34



ET POUR VOTRE PETIT WEEK-END.....MANIF SUR LE MEME SUJET
15 HEURES PLACE DE LA REPUBLIQUE SAMEDI 26 AVRIL
ORGANISEE PAR: le mouvement écologique, le psu, les amis de la terre....etc
BAL en fin d'après-midi et en soirée réunion publique salle Lancry à 20h30
sur les conséquences du programme nucléaire.
Dimanche à 9h30 tjs. salle Lancry: les conséquences de l'abandon du programme nucléaire.

Les deux textes qui suivent font référence à l'article signé Rose PRUDENCE dans le n°3 du "Module enragé" à propos des débats organisés par le groupe femmes du personnel le Vendredi 7 Mars 1975.

DIEU LE PERE, C'ETAIT DEJA PAS MARRANT MAIS
LA GRANDE DEESSE MERE, CA DEVAIT PAS ETRE UNE
RIGOLOTE NON PLUS

Ou bien "Rose PRUDENCE" (sans doute personnage de sexe féminin) n'a rien compris, ou bien elle fait semblant.
D'abord c'était pas une journée des femmes. Ensuite, c'était pas le "Groupe femmes" tout court mais le "Groupe femmes personnel" (pourquoi le mot personnel est-il justement celui qui manque ?)
Il s'agissait donc ce jour-là, le 7 Mars - un vendredi - de commémorer - et merci aux copines qui nous l'ont rappelé - en toute modestie et le mieux qu'on pouvait, une date, le 8 Mars, qui devrait être aux femmes ce qu'est le 1er Mai pour les travailleurs.
Que Rose PRUDENCE (fictive et composite ?) a apparemment beaucoup de temps libre (bravo, entre autres, pour la rapidité dont elle fit preuve, départ de l'amphi 24 à fond de train et à 14 H remise de son article (tapé par elle ?) au Module dans des temps records) bref mais que nous les femmes dont on souhaitait particulièrement la présence et la participation, à savoir nos "collègues" de travail, passons entre 37 Heures et plus à JUSSIEU en général, et que le samedi, (le 8 Mars de cette année donc) nous avions sans doute mille et dix mille choses à faire, (dormir, le ménage, les courses, l'amour, etc...) ou peut-être même aller à la manifestation des femmes pour certaines d'entre nous...
... Je dis toujours qu'on n'a jamais fini d'apprendre et comme il est toujours bon de recevoir des leçons de la bouche de celles qui s'estiment autorisées à en donner, nous noterons donc consciencieusement qu'on ne mendie pas un juste droit mais qu'on se bat pour lui, dixit le MLAC beaucoup mieux que Rose PRUDENCE... Mais nous sommes étonnées d'apprendre que l'ambition du groupe femmes (du personnel, Rose, du personnel... ça te gêne peut-être ?) aurait été d'être reconnu sinon par les femmes, du moins par "l'administration"... Alors là, éclat de rire général... Tu as pas bonne vue; Rose, ou alors, tu sais pas lire...
A part les synopsis de films... Tu es bien la seule à l'avoir lu, celui du film qu'on a passé ce jour-là... Nous autres, toutes bêtes, l'avons regardé et puis là, je vais parler pour moi, j'ai peut-être compris plus de choses sur la façon dont le travail, l'exploitation piègeaient les travailleurs et là, en plus c'étaient des femmes, que je ne considère pas forcément comme des "caissières" ou des "employées", qui ne se considèrent peut-être pas comme des "caissières" ou des "employées" mais qu'on traite, qu'on paye en caissières ou en employées et c'est là, entre autres que ça se passe, vois-tu, car l'exploitation sociale, ça ne se règle pas seulement avec des mots, que le ... "on est toutes des chouettes copines, toutes des femmes, toutes pareilles, on a toutes les mêmes problèmes"... pas pour moi, Rose PRUDENCE, et certainement pas pour les caissières ou les employées de ce film-là...

.../...

Quant aux "mecs, aux petits chefs, aux patrons...", tu demanderas aux filles qui travaillent dans des services dont les "chefs" sont des femmes (ça arrive...) si elles y voient une différence bénéfique (ou aux filles gardées en prison par des gardiennes ...)

Ce film ne t'a pas plu parce que les femmes ne parlaient pas... Que n'es tu venu le dire à la fin... plutôt que de gueuler pendant la projection... ou même avant qu'on ait préparé le meeting (à propos si on a "demandé" la journée (quitte à se faire reconnaître (?), c'était d'une part pour que le plus grand nombre de femmes possibles puissent venir (parmi celles qui effectuent des horaires normaux (tu vois ce que je veux dire ?) - quand j'écris "normaux", ça ne veut pas dire que je les considère comme normaux, qu'on ne se méprenne point - et aussi, parce qu'on aurait pu projeter un plus grand nombre de films et faire des tas d'autres choses...

Tu aurais peut-être eu un film conte de fées à proposer (tu devrais demander au père de ma soeur de t'en raconter) un film où les femmes prennent le pouvoir, cassent tout et châtent tous les "mecs" rencontrés sur leur passage... Si c'est là ton rêve, saches bien que ce n'est pas le notre (à moi personnellement, il ferait même froid dans le dos)...

Il me (nous) semble avoir deux combats à mener, en tant que travailleuse et c'est pas toujours facile, et l'autre en tant que femme contre (mais si contre) les hommes de nos vies et c'est pas toujours simple, combat perpétuel où on se trouve toujours en première ligne et puis deux combats à mener en même temps, en plus c'est fatigant... Choisir l'HOMME comme ennemi c'est aussi bête que choisir la FEMME comme amie... Pas n'importe quel homme, vois-tu et pas n'importe quelle femme... (pour se battre en tant que femme, il ne suffit pas de se battre seulement contre le POUVOIR MONOPOLISTIQUE d'ETAT ni seulement contre tout porteur de testicules...)(Je développerai ça une autre fois, mais ça me vient à l'idée en tapant mon texte...)

J'en reviens au meeting. Comme moi j'ai pas l'oeil à ça, j'ai pas pointé les participantes et participants pour savoir combien de femmes, et d'où qu'elles venaient, et qui elles étaient, et ragnagna et ragnagna (... et si aucune femme n'était venue ? Hein... on les entend d'ici les choeurs de l'Armée Rose, ricanant dans un coin, s'es-claffant, trop contentes... minables quoi !!!)

C'était chouette qu'elles soient venues, si elles sont reparties, elles avaient leurs raisons (peut-être aller travailler ?)...

C'est vraiment avoir une pointeuse à la place du coeur que de compter combien étaient restées jusqu'au bout, t'avais vraiment du temps à perdre... et puis quel bout... du film ?... du meeting ?...

Quand on écrit des semis vérités, ma chérie, faut préciser...

Ah ... un mot encore, c'était bien qu'il y ait eu aussi des mecs dans l'amphi... et pourquoi qu'il y en aurait pas eu... Tu étais bien là ?

Michelle (Pour A et B = personnages de sexe féminin, pas du tout fictives (on peut les rencontrer chaque semaine, le lundi ou le mardi - pour l'instant) quand à composites, je sais pas ce que tu veux dire par là, si c'est qu'on a des idées, opinions, points de vue etc... très divers, c'est exactement ce qu'on veut, mais nous on se les exprime ENSEMBLE !!!)

DIS, C'EST QUOI LA HIERARCHIE?
DEMANDE A TON CHEF, IL SAURA SUREMENT

- 9 -

Rose Prudence, t'as été déçue par le 12 à 14 du vendredi 7 mars (on a les adultères qu'on peut; le 5 à 7 c'est réservé aux bourgeoises qui bossent pas). Bien sûr, c' était pas la fête toute la journée et tout le monde est rentré après dans son petit bureau comme après la grève, comme après n'importe quel truc chouette c'est triste, diront certains; peut-être, mais tant que c'est pas le grand soir, c'est comme ça! En attendant, dans ma tête l'après midi du vendredi 7 et je crois dans la tête de quelques autres nanas il y avait un peu plus de fleurs que d'habitude (on me dira peut-être que d'habitude, c'est des araignées mais tant pis!) Des fleurs en forme de pensée pas structurée, des petits bouts de révolte épidermique, des souvenirs plaisants (quand même les tronches de ces mecs dans le film, leur connerie, ils sont vraiment trop cons, il devrait y avoir un seuil, eh bien non! c'est horrible mais jouissif par moments) Un conseil: si tu veux te faire encore plus plaisir, tu associes à des mecs que tu connais, c'est facile y a pas pénurie!

Bref, le vendredi 7 mars c'était enfin un truc en amphi qui n'était pas un meeting classique, avec les ténors classiques et les analyses classiques mais un truc un peu plus imaginaire et poétique avec des sketches chouettes - tu n'en parles pas: tu les as vues? - des chansons des nanas (surtout des nanas - des mecs y en avait pas tellement ou bien alors - écoute bien papa Freud - je les ai pas vues) avec des bonnes têtes ouvertes, souriantes et agréables à regarder contentes d'être ensemble pour se marrer, boire et bouffer ailleurs qu'à la cantine. Se marrer en regardant le film on en a eu l'occasion et on s'en est pas privées (c'est si bon!); ça névève peut-être pas la "conscience politique des masses" pourquoi toujours les grands mots mais pour moi le plus positif dans ce genre de truc c'est ce qui reste au niveau de la sensibilité des gens par le fait d'avoir éprouvé des choses ensemble, de s'être senti des affinités, d'avoir communiqué autrement qu'en motions, votes et parlottes!

En lisant ton texte et en re deux soupirs suffoqués, yeux ronds et sourcils levés, j'ai essayé de comprendre ce que tu voulais dire. En gros, il m'a semblé que ce qui te restait en travers du gosier, c'est que dans un débat de "FEMMES" on nous présente un film fait

par des mecs et où on voit principalement des mecs parler. Ton argument en fait c'est : on a autre chose à faire , nous FEMMES que de discuter à partir de ce genre de film. Je trouve que c'est une mauvaise querelle. Personnellement ça m'aurait gênée si le débat avait été mené par les mecs mais dans un ampli comme celui là où il y avait surtout des nanas (et c' étaient bien des nanas qui avaient eu l'initiative) il m'a semblé que la présence des mecs n'était pas encombrante. En quelques années, il y a quand même certains mecs qui se sont mis aussi à se poser des questions et en tout cas ceux qui étaient là, ils étaient bien discrets gentils sages et ils l'ont pas ouvert) Je t'accorde qu'il en va tout autrement dans d'autres débats soi disant plus "politiques" qui leur semblent encore leur domaine réservé mais ce n'est pas tout à fait le sujet.

L'intérêt du film, c'est qu'il avait le mérite de refléter exactement la réalité qui est faite aux femmes dans le travail: c'est à dire faire des boulots le plus souvent idiots mal payés et être continuellement confrontées avec des problèmes de hiérarchie tout à fait spécifiques: subir des chefs qui sont en plus des mecs et qui donc font fonctionner leur autorité d'une manière tout à fait particulière avec les nanas. Dans le film qui est vraiment une manne au niveau des monologues de ces messieurs- on voit un chef expliquer très bien comment il s'y prend pour intimider les filles un peu rebelles: un vrai chef d'oeuvre de psychologie "féminine", le discours classique des chefs ou des militaires sur la façon de mener les gens et des les manipuler mais adapté aux bonnes femmes. Ce qui m'a plu justement dans le film c'est sa maladresse et sa naïveté: pas de prouesse technique mais du document un peu brouillon mais justement nu et brut: excuse moi mais un discours aussi explicite des patrons, j'avais jamais entendu et ça m'a appris des choses sur la façon dont ça fonctionne dans leur tête et donc sur leur stratégie avec nous (ça servira peut-être lors de la prochaine grève)

C'est vrai qu'ils sont moches les mecs dans le film, tu l'as vu aussi. Mais pourquoi trouves tu nos patrons plus jolis? Si on te les montrait quand ils discutent entre eux - de nous- sans témoins, tu changerais peut-être d'avis. A propos j'aurais bien voulu voir la couleur de l'inconscient de notre Président le jour où il a écrit sa lettre aux grévistes adressée galamment à Mesdames, Mesdemoiselles (voir le Module n° 1) . Dans sa tête ce jour là, ça devait être la grève en dentelles!

Je vois très bien un film avec des mandarins qu'il soient rétro ou newlook (il faudrait des deux pour être objectif; avec les dames ça irait du style vieille France au copinage gauchiste) expliquant entre eux comment ils font bosser leurs secrétaires au charme (?) à la complicité, au tutoiement. Je suis peut-être parano mais prête un peu l'oreille aux conversations des mecs dans les bistrots quand ils causent des nanas et transpose avec des tronches précieuses les bonshommes, ça fera un bon film d'horreur.

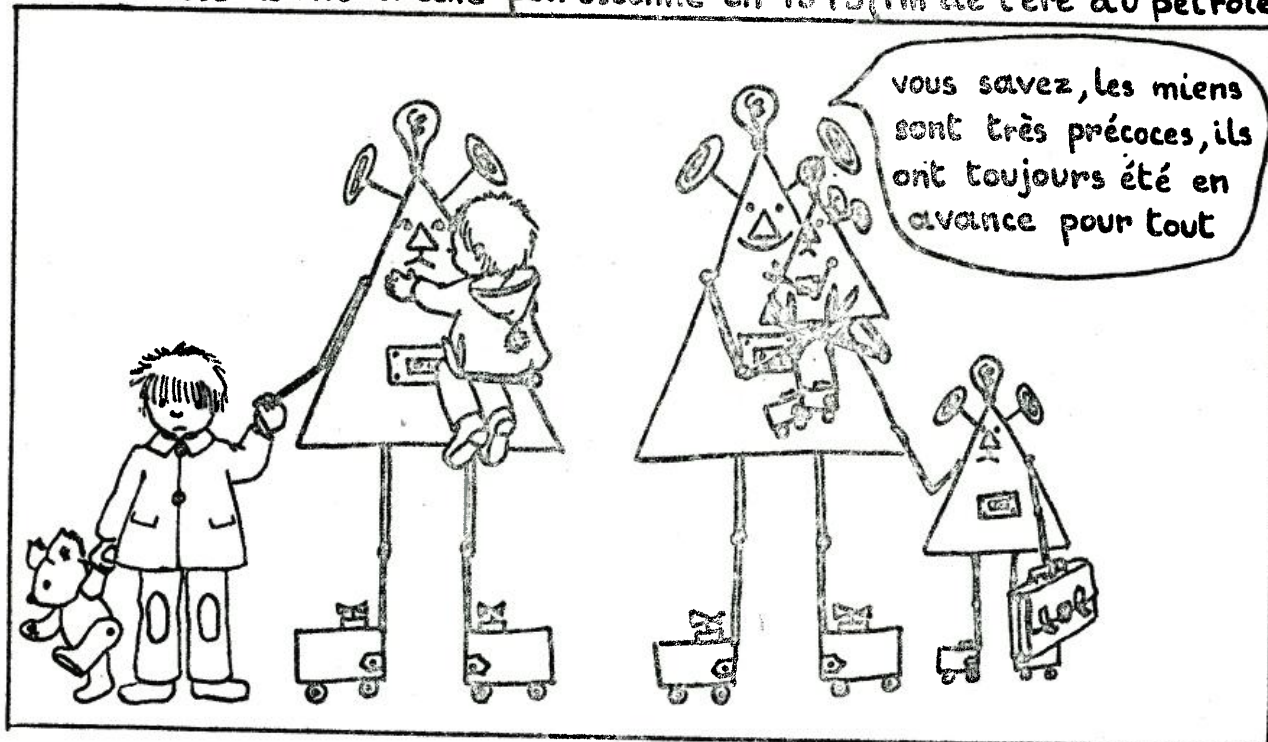
D'une certaine façon ta réaction elle est pathétique; t'arrives, tu gueules et plof c'est complètement à côté: les nanas à qui tu t'adresses, elles savent ce que c'est que les chefs; elles se les envoient (au figuré heureusement) à longueur d'année et elles sont extrêmement sensibles à tout ce qui ressemble de près ou de loin à des leçons qu'on leur donne.

Quand certains profs, c'est vrai aussi de certains militants, auront compris que leur ton et leur attitude "naturellement" con descendante peuvent nous donner de l'urticaire- et ceci quel que soit leur discours- s'ils ont vraiment quelque chose à communiquer et le désir de faire des trucs avec les autres - à égalité- ils feront peut être un peu plus attention à la façon dont ils lancent leurs mots-pavés à la gueule des gens.

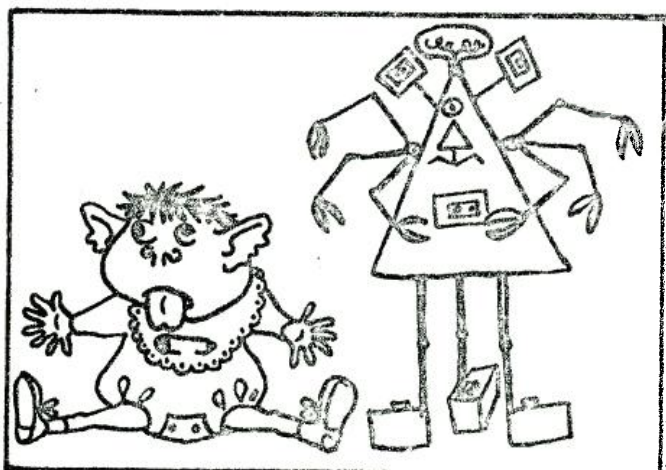
Michèle.

A PROPOS DE LA CHUTE DÉMOGRAPHIQUE

Pour réconforter Guy qui se faisait des cheveux sur le sort de ses spermatozoïdes (Cf: "Module enragé" n°3), et pour promouvoir une politique nataliste de l'Occident coordonnée avec une saine rationalité économique, ces documents photographiques pris l'un à la sortie d'une crèche parisienne en 1975 (fin de l'ère du pétrole),



et l'autre dans une pouponnière de La Hague en 1980 (début de l'ère nucléaire), prouvent à l'évidence qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter de l'évolution de nos futurs concitoyens au cours de l'ère nucléaire : à quelques petites mutations génétiques près, on reconnaît aisément sur la photo du bas les deux variétés humaines qui ont fait la splendeur de notre civilisation occidentale.



Le charmant bambin à gauche a été sélectionné d'après le revenu de ses parents (critère Haby 1975), et sera un brillant cadre supérieur de l'école d'administration, comme son papa.

Le petit module à droite qui joue sans complexe avec son futur dirigeant, est un magnifique exemple d'adaptation génétique fonctionnelle.

Ses nombreux bras laissent espérer un triplement de sa productivité dans le serrage des boulons et le remplissage des formulaires administratifs. Est-ce utopique de prédire que nous pourrions bientôt nous dispenser d'importer de la main-d'œuvre étrangère, et préserver ainsi la pureté de notre race ? Il est donc ridicule de redouter à l'ère nucléaire de profonds bouleversements sociaux qui ébranleraient les fondements mêmes de notre société, ou des mutations aberrantes qui feraient craindre pour le versement de nos allocations-vieillesse. Rassurez les esprits chagrins et faites des enfants.

A PROPOS DES CENTRALES NUCLEAIRES

Le programme de construction des centrales nucléaires, depuis quelque temps, c'est le sujet à la mode: grands topos dans les journaux, débats, pétitions, référendums. Tout le monde s'en mêle: les députés, l'EDF, les écologistes, les paysans bretons, les Alsaciens et les allemands, nos plus brillantes intelligences -Leprince-Ringuet qui fait saisir La Gueule Ouverte, JJSS qui adjure les français de se laisser sonder-. Qu'est-ce qu'il y a donc là-dessous?

J'ai toujours été, plus ou moins vaguement, et sentimentalement, contre. Depuis qu'on en cause je me suis renseignée, j'ai lu quelques bouquins, discuté avec des gens, assisté au débat à la fac le mois dernier. Ca m'a permis de réfléchir un peu, et j'ai fait quelques remarques.

D'abord, je suis toujours contre les centrales nucléaires, mais maintenant je peux appuyer ça sur des arguments techniques -ce qui fait toujours plus-sérieux-. Passons sur les détails concernant de nombreux dangers sans doute réels, mais peut-être pas tellement pires que ceux qui existent dans d'autres industries (par exemple pollution autour des centrales, qui n'est guère pire que celle dûe aux centrales thermiques,...), on peut les trouver exposés ailleurs. Reste que:

1) une centrale nucléaire a (du fait qu'elle ne peut pas fonctionner à très haute température) un rendement (environ 30%) plus mauvais qu'une centrale thermique (40 à 45%). Le rendement mesure la fraction de l'énergie produite dans la "chaudière" qui sort effectivement sous forme d'électricité. Le reste, l'énergie "inutilisable", est évacué dans l'eau de refroidissement. Pour une même puissance électrique produite, une centrale nucléaire crée donc plus de pollution thermique (brouillards, échauffement des rivières qui détruit la vie aquatique,...).

2) tout accident sérieux, même s'il n'a qu'une faible probabilité de se produire (tremblement de terre important, pépins majeurs des circuits de refroidissement,..), entraînerait la dissémination autour de la centrale de produits ultra-radioactifs, ce qui rendrait la région totalement invivable pour des milliers d'années.

3) le fonctionnement normal de ces centrales produit des déchets radioactifs (actuellement traités et stockés à La Hague). Or, étant donnée la nature physique du phénomène de radioactivité, une fois qu'on a produit ces déchets, il n'existe aucun moyen, aucune transformation physique ou chimique, qui puisse les empêcher d'être actifs. La seule solution, c'est d'attendre qu'ils aient fini de cracher (des neutrons, du rayonnement...), en

les stockant, autant que possible, en attendant, dans des endroits où ce qu'ils crachent n'atteigne personne (ni des gens, ni des animaux ou des plantes consommables comme nourriture. Sans oublier que, si un poisson mange des algues ou du plancton radioactifs, il fixe une partie du produit -ou même le concentre-, et transmettra ainsi ce produit à qui le mangera..) Combien de temps faudra-t-il attendre pour que les déchets qui existent déjà cessent d'être dangereux? 200.000 ans si on n'est pas regardants, 1 million d'années pour être vraiment tranquilles!!

Donc, faire fonctionner des centrales nucléaires, c'est s'engager dans un processus irréversible. Même si on les arrête au bout de 20 ans, le danger sera là pour un million d'années! Ajoutons que personne n'est capable de dire si les méthodes de stockage actuelles sont assez sûres pour éviter que dans 1000, 100 ou même 10 ans, une bonne partie des déchets radioactifs ne se soient éparpillés dans la nature (par exemple dans les eaux d'infiltration)

D'autre part, une accumulation de produits aussi dangereux, ça peut être tentant pour beaucoup de monde. Donc on prévoit de les garder, de faire contrôler tout le système par une police spéciale. Il faudra surveiller les usines de préparation de l'uranium, les centrales, les déchets, les camions de transport. Une occasion de plus de s'habituer à penser que le flicage est naturel et nécessaire...

Vous voyez donc qu'il ne manque pas de bonnes raisons techniques et objectives d'être contre les centrales nucléaires. Pourtant, je crois que ces raisons ne sont pas tout à fait suffisantes, et qu'on ne peut pas en rester seulement aux raisons techniques.

En effet, des raisons techniques, ceux qui sont pour en ont aussi quelques-unes. Ils disent par exemple que la production d'énergie par les méthodes ordinaires, c'est plus cher, et en pratique bien plus polluant (une centrale thermique, ça fait aussi de la pollution thermique -même si c'est un peu moins-, mais aussi de la pollution radioactive -il y a des produits radioactifs dans le charbon ou le pétrole qu'on y brûle-, mais aussi de la fumée, etc...). Et puis, après tout, on pourrait se dire qu'il y a plus d'accidents du travail dans les mines de charbon que dans les centrales nucléaires, où les précautions de sécurité sont, du moins pour l'instant, plus sérieuses[†].

[†]Encore que ça se discute. Le CEA emploie déjà, pour des réparations, des immigrés (appelés "viande à rem") auxquels on fait encaisser, en une minute environ, la dose maximum tolérable (*) de rayonnement admise pour un an pour les travailleurs du CEA...Et que se passera-t-il quand on en sera au stade de l'exploitation industrielle à grande échelle?

De plus, quand on sait ce qu'est en France et ailleurs la liberté de l'information, et quand on remarque quel écho trouvent soudain, depuis quelques mois, dans la presse, les protestations anti-nucléaires, quand on a en plus un peu mauvais esprit, on se demande si tout ça ne coïnciderait pas un peu -aussi- avec la lutte entre les compagnies pétrolières et les compagnies qui ont investi dans le nucléaire. Et, bien sûr, on devient un peu méfiant.

A en rester au niveau de la discussion techn(ocrat)ique, on risque donc bien de discuter longtemps, et de n'aboutir à rien. Je crois qu'en vérité, ce qui est en question, à propos de tout ça, c'est, bien plus qu'un problème d'évaluation technique, la rationalité de la société dans laquelle nous vivons actuellement, et le droit qu'ont, ou plutôt que n'ont pas, dans cette société, les gens de décider de leur propre vie.

En effet, il me semble que la seule façon de poser la question centrales-nucléaires-ou-pas, ce serait la suivante: il y a un risque considérable à s'engager là-dedans, qui hypothèque l'avenir de manière sérieuse. Est-ce que nous avons tellement besoin d'électricité que nous décidons collectivement de prendre le risque de rendre un de ces jours une bonne partie de la terre inhabitable? Si, la question étant ainsi posée, les gens, ayant collectivement réfléchi et discuté, décidaient que ça vaut le coup, alors on pourrait accepter la décision, quelle qu'elle soit. Peut-être, comme nous le serinent des technocrates, les gens refuseraient-ils parce qu'ils nourrissent un phantasme collectif qui leur fait associer automatiquement "atomique" et "bombe d'Hiroshima". Peut-être, en effet. Mais je soutiens qu'il n'existe pas de rationalité "supérieure" abstraite devant laquelle la décision collective devrait s'incliner. Et même si c'est à cause d'un phantasme⁺, les gens ont le droit de décider par eux-mêmes ce qu'ils veulent pour eux-mêmes.

D'ailleurs, qu'est-ce que nous disent les gens "sérieux" et "rationnels", ceux dont le sommeil n'est pas hanté par des phantasmes en forme de chamignon, mais en forme de PNB, et d'économie politique?

A tous les arguments concernant la vie et la santé des gens, ils opposent la rationalité économique. Ils nous parlent d'expansion, d'emploi, d'in-

⁺ Qui plus est, en l'occurrence, si la bombe d'Hiroshima est le support d'un phantasme, il faut reconnaître que le support est solide...

dépendance nationale. C'est à dire qu'ils nous expliquent, finalement, que la seule rationalité possible, c'est celle qui nous domine. Celle dans laquelle l'EDF affirme qu'elle doit produire, pour satisfaire les besoins (lesquels, et ceux de qui?), deux fois plus d'électricité d'ici à la fin du siècle. Mais celle aussi dans laquelle la même EDF, voyant la demande d'électricité ne pas augmenter en ce moment, ou même diminuer, nous matraque de publicité pour nous convaincre que nous devons consommer plus d'électricité!... Celle dans laquelle, pour créer du travail -sans lequel, bien sûr, les gens ne peuvent pas vivre- il faut construire des centrales qui consommeront peut-être, pour leur construction, plus d'électricité qu'elles n'en produiront jamais. Celle dans laquelle, pour gagner de quoi manger aujourd'hui, il faut mettre en danger sa vie et celle des autres.

Qu'est ce que c'est que cette rationalité, à quoi peut bien servir ce travail? Certains, qui ont un langage moderne, appellent ça la rationalité du productivisme. Il est peut-être plus simple d'utiliser des mots plus usés, et de dire que c'est la rationalité du travail exploité, de l'accumulation et de l'expansion abstraite, enfin la rationalité du Capital.

De toutes façons, quel que soit le nom qu'on lui donne, il s'agit d'une rationalité qui n'est mise en cause, dans son ensemble, par aucune institution établie, par aucun parti politique. En vérité, le problème des centrales nucléaires, comme il amène directement à mettre en cause certains des fondements du système que tous les partis politiques veulent gérer, et non pas détruire, sort de leur règle du jeu. En somme, ce n'est pas un problème "politique".

Comme l'a dit au cours du débat qui avait lieu à la fac un membre du PC, "le problème des centrales nucléaires n'est pas indépendant du contexte économique et social actuel". En effet, il n'en est pas indépendant, c'est même une des conséquences de cet état de choses qui nous laisse (peut-être?) le choix entre le nucléaire et le pétrole, les neutrons ou les fumées, mais de toutes façons nous impose l'exploitation et l'absence de contrôle sur nos propres vies.

La droite est pour le nucléaire (et encore pas si nettement que ça, on peut être lié à General Electric, mais aussi à Esso...), mais que nous propose la gauche? D'être pour le nucléaire français, pour l'atome nationalisé! Il paraît que ce serait moins nocif pour notre santé et pour la France? Comme si la chaîne était plus riante chez Renault que chez Ford,† comme si ça

† Encore que certains prétendent qu'un ouvrier des usines Fiat de Togliattigrad (URSS) est bien plus heureux qu'un ouvrier de la Fiat de Turin (Italie), parce qu'il a conscience de travailler pour le socialisme...

changeait quelque chose pour un ouvrier de travailler au bénéfice d'une banque américaine ou multinationale, ou pour la BNP? Et puis, bon pour la France, ça veut dire bon pour qui en France?...

Drôle de problème, décidément, et qui amène à se poser de drôles de questions... Et pourtant, pas mal de gens ont commencé à s'organiser, protestent, s'agitent, occupent des emplacements de centrales, vont jusqu'à se faire matraquer -il est vrai que c'est par des flics allemands! (à Wiehl)-, réussissent même parfois à faire abandonner un site. Des gens qui décident de s'occuper tout seuls de ce qui, à leur avis, les concerne, sans se soucier, apparemment, du PNB ni de l'Intérêt National. Il est vrai que quand c'est dans votre champ de carottes qu'on va construire, vous perdez un peu de recul... On est moins objectif à Fessenheim et à Erdeven que dans les bureaux de ministère ou à la Bourse...

Bien sûr, tout n'est pas simple dans ces mouvements, c'est un mélange de beaucoup de courants divers. Ils existent pour le moment surtout dans des régions rurales peu développées: la Bretagne et l'Alsace réagissent, dans le Nord ou la région de Fos il ne se passe pas grand'chose. Ce sont pour beaucoup des paysans, des pêcheurs qui s'agitent. Gens qu'on a l'habitude de considérer comme plutôt réactionnaires. Et en effet ils réagissent, ils ne veulent pas se plier à la modernisation qui va détruire leur vie, leur travail. Il me semble qu'on ne peut pas porter là-dessus de jugement politique a priori simple et tranché. En effet, qui est "réactionnaire", et qui est "progressiste": un petit propriétaire breton qui veut survivre, ou un ouvrier de Saint-Nazaire qui ne voit dans la centrale d'Erdeven qu'un peu plus d'emplois dans la chaudronnerie? Difficile de décider⁺ et, au fond, ça n'a pas tellement d'importance, il ne s'agit pas de donner des notes et des bons points de révolution. Tout ça prouve simplement, je crois, que les gens ne sont pas, par nature ou par fonction, si simplement définissables. Ce qui compte d'abord, c'est la façon dont ils luttent, c'est que les gens d'Erdeven, par exemple, se battent par eux-mêmes et avec le point de vue -du moins c'est ce qu'il semble-, non pas seulement de leur intérêt particulier (même si ça a été leur moteur initial), mais aussi de l'intérêt collectif des gens dans leur genre. Ce qui compte, c'est qu'ils refusent d'accepter n'importe quelles conditions de vie pour eux-mêmes, pas en se pro-

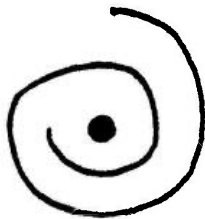
⁺En tous cas, il ne suffit sûrement pas de se débarrasser du problème en disant, comme certains le suggèrent, que seule la juste lutte des travailleurs du nucléaire peut régler la question. Ils ne vont tout de même pas pas plus que les travailleurs de l'armement ne le font- se battre tout seuls pour obtenir leur propre licenciement!

posant simplement de faire déplacer ailleurs le site de la centrale, mais en essayant de se relier directement aux autres groupes du même genre en France, d'échanger leurs expériences et d'élargir leur lutte (en somme, ce qu'ont tenté aussi les travailleurs de Lip). Dans ces conditions, on ne peut qu'être avec eux, d'autant plus que leur problème nous touche aussi directement.

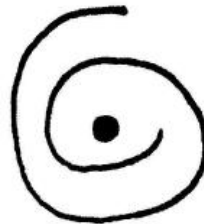
Si cette lutte ne s'élargit pas, comme toutes les autres luttes éparses elle sombrera sans doute à un moment dans le particularisme et se fera récupérer par quelque institution. Mais après tout, on peut toujours voir à mesure comment les choses se développent...

Christiane

MODULE - GADGET



atome de gauche



atome de droite

Mode d'emploi: En retournant la page de haut en bas, on peut observer une étonnante transformation: l'atome de droite devient un atome de gauche, et réciproquement.

Il ne s'agit pas là, comme on pourrait le croire, d'une simple illusion d'optique, mais d'une application d'une loi fondamentale de la ^{physique} ~~société~~ moderne: le principe d'incertitude.

Je viens de lire le texte de Christiane sur les centrales nucléaires et je voudrais y ajouter un ou deux points.

Quand j'avais assisté au débat à Jussieu, j'avais remarqué que personne n'avait cru devoir rappeler que le plan d'implantation des centrales sur le territoire français coïncidait chronologiquement avec le boycott de la vente du pétrole par les pays producteurs (en majorité arabes). Cela va sans doute de soi, cependant, ne pas revenir sur ce point, c'est, à mon avis, tronquer l'explication et jeter un voile pudique sur le grand traumatisme qui a choqué l'Europe découvrant soudain que sa suprématie relative, sinon sa survie, était bien précaire et dépendait étroitement des autres, et quels autres!... des arabes.

Mesmer, premier ministre d'alors, n'hésita pas devant l'"urgence" de la situation (urgence très relative, puisque les compagnies pétrolières stockaient à tour de bras en attendant le relèvement des prix) à nous abrutir avec des consignes d'isolation thermique (vous pouvez encore déduire de vos impôts le montant de vos achats de bourrelets!); d'éminents toubibs nous expliquaient sur toutes les longueurs d'onde qu'à force de trop nous chauffer nous risquions subitement l'avachissement, la thrombose et autres congestions, bref, c'était merveille de voir comme tout d'un coup et à qui mieux mieux, nos ministres se préoccupaient de notre petite santé menacée par l'hyperthermie.

En ce temps là, la France se calfeutrait pour économiser l'énergie et léchait ses blessures d'amour-propre.

Les gens avaient pris la douce habitude de regarder les arabes qui errent aux environs de Barbès-Rochechouart ou dans la banlieue de Marseille, comme une sous-espèce guenilleuse et arriérée, quoique sournoise. On tolérait par pure magnanimité qu'ils s'occupent à vider nos poubelles en échange de quelques miettes comestibles et, le temps du FLN s'estompant dans les mémoires, on pouvait se permettre de se proclamer non-raciste.

Puis il y eut le boycott. Un jour, on apprit qu'un émir arabe ne sachant quoi foutre de ses bénéfices sur la vente du pétrole, avait acheté des parts de la firme Krupp. Un autre achetait un grand hôtel sur la Côte d'Azur. L'image du potentat des mille et une nuits se superposait subrepticement à celle du pauvre mec de la Chapelle. On vit venir le moment où l'Europe serait entschlüssée par les pétrodollars. Alors, dans le midi de la France, il y eut des ratonnades. Le bel orgueil occidental en avait pris un sérieux coup: pendant qu'on était à négocier une poignée de calories aux enfants des écoles, les pays producteurs discutaient entre eux pour fixer le prix du baril, et ne restait à l'Europe qu'à attendre le verdict en rongant son frein et en se gelant les miches.

Intolérable! De la provocation pure et simple! Comment, ces sauvages, juchés sur leur tas de sable entre deux chameaux asmathiques, allaient faire la loi dans nos pays de haute civilisation, à la pointe du progrès technologique, sous prétexte de hasards géologiques qui les avaient favorisés?

C'est à ce moment-là qu'on entendit les premières homélies sur la nécessité de l'indépendance énergétique.

L'alternative qu'on nous impose entre le pétrole et le nucléaire est bien suspecte. Plus qu'un choix énergétique, il semble bien que le tout-nucléaire soit avant tout un choix politique. L'argument du tarissement prévisible des puits de pétrole vaut aussi bien pour les mines d'uranium qui ne sont pas inépuisables (mais qui ont le bon goût de se situer dans des régions plus fréquentables). On peut simplement remarquer qu'à substituer le nucléaire au pétrole, on justifie du même coup le renforcement des structures technocratiques de la société, un quasi apanage de l'Occident. La fission de l'atome requiert une technicité autrement sophistiquée qu'enfoncer des carottes par ci par là et brancher un robinet. Au nom de la rationalité économique, l'avènement de l'énergie nucléaire aura sans doute pour première conséquence la concentration accrue du pouvoir entre les mains d'une pincée de tristes technocrates et la régression des pays arabes renvoyés au commerce de la rose des sables. Le shah d'Iran, avec sa bonne tête de technocrate fusilleur, ne peut arguer du risque de pénurie de pétrole pour son pays: il a pourtant l'air bien pressé de se faire livrer des usines atomiques avec quelques "cerveaux" pliés dans la notice. Un

qui a compris où est le progrès... Leprince-Ringuet qui s'est fait l'apôtre du nucléaire et qu'on ne peut accuser de pécher par trop de subtilité, a dit tout crûment qu'il fallait construire des centrales pour "ne plus être à la merci des pays arabes".

C'est tout de même quelque chose que la fierté occidentale! On va se bourrer de radiations, de poissons pourris et de je ne sais quelles cochonneries annexes* (voir l'article de Christiane) pour ne pas être à la merci des pays arabes....

annie.

* Je déclare avoir été découragée par mes camarades et notamment Daniel, de pousser des gémissements adéquats sur les risques de mutations génétiques. Daniel m'a dit que, la génération à venir, il n'en avait strictement rien à foutre; ça me paraît être typiquement une réflexion de mec, ces êtres-là ont avec leur progéniture une relation purement contemplative, donc distanciée. Moi, ça m'accable de devoir me préparer à côtoyer des mutants bicéphales pourvus d'yeux montés sur pédoncules mauves. Primo, je ne saurais pas quoi leur dire, j'aurais peur de les vexer; deuxio, on peut s'attendre à des conflits de génération à haut voltage. Bon. Mais il s'en fout...

¶
¶ ¶

Puisque je suis paraît-il mis nommément en cause dans un article d'Annie, je répondrai (avant même de l'avoir lu, parce que ça me permet plus d'objectivité(?)):

1) que la personne qui empêchera Annie de parler ou d'écrire si elle (Annie, pas la personne) en a envie, n'est pas encore née, mutations ou pas. Et c'est très bien ainsi.

2) que je n'ai jamais cherché à dissuader Annie de dire ou d'écrire ce qu'elle veut, à la fois parce que je ne veux, par principe, empêcher quiconque de s'exprimer, et parce que, dans ce cas particulier... voir §1.

3) que j'ai simplement dit, et je le répète ici, que le problème des mutations et le fait que l'énergie atomique puisse avoir encore des effets nuisibles dans 2.000.000 d'années (et même plus) à cause des déchets accumulés aujourd'hui, me semblent des problèmes mineurs et, à la limite, je m'en fous.

Sans doute cet argument porte sur les gens car il les attaque au niveau d'une culpabilité judéo-christiano-stalino-etc.ienne qu'on nous ressort constamment pour nous expliquer qu'il faut procréer, qu'il faut faire attention à la natalité, à la dégénérescence de la race: l'individu doit se sentir responsable devant l'espèce et les générations futures.

Je dis qu'il y en a marre de ce genre d'arguments

- a) d'abord parce que les générations passées nous ont déjà légué un monde invivable, mutations engendrées par l'énergie atomique ou pas. Cela ne nous dégage pas de nos éventuelles "responsabilités" envers les générations futures? Peut-être pas en effet (mais voir ci-dessus), mais cela nous donne à réfléchir sur le fait qu'il y a bien d'autres choses détestables dans le monde d'aujourd'hui dont il serait peut-être temps de s'occuper.
- b) ensuite parce que l'argument qui consiste à dire qu'il faut penser aux générations futures, on l'a déjà entendu dans bien des circonstances, ne serait-ce que celle-ci: serrons-nous la ceinture aujourd'hui pour que nos enfants puissent connaître des lendemains (voire des surlendemain, on n'est pas nécessairement pressé parmi les faiseurs de belles promesses) qui chantent.
(Déclarations et musique d'accompagnement ne connaissant aucune frontière.)
- c) enfin parce que le problème principal, on serait tenté de dire le seul, qui compte pour nous c'est celui de la génération d'aujourd'hui. Si cette génération prend à bras le corps ses propres problèmes et les résout dans le sens juste de supprimer ceux qui décident pour les autres et fait ainsi le premier pas sur la route qui peut rendre la vie plus vivable, il y a gros à parier que le problème des générations futures se posera dans un tout autre contexte. Voilà ce qui m'intéresse et me concerne dans le mouvement contre l'atome, c'est qu'il tente de lutter contre une situation qui nous est faite aujourd'hui et non pour ou contre un avenir hypothétique (même si des préoccupations de cet or-

dre occupent les esprits des opposants). Et l'article de Christiane montre très bien comment, dans la société capitaliste qui est une société globale, une attaque qui peut sembler partielle débouche immédiatement sur une mise en cause de la logique du système dans son entier.

Par exemple ceux qui s'opposent ne pourront pas se débarrasser comme cela de l'argument des syndicats, du P.C., des maires et du gouvernement qui voient dans la construction des centrales un moyen de résorber le chômage. Tout ou tard, si le mouvement veut progresser, il lui faudra attaquer le problème de la rationalité du travail dans cette société, etc.

On me dira que l'argumentation d'Annie ne porte pas sur les générations futures mais justement sur le fait qu'elle (Annie), membre de la génération actuelle ne veut pas côtoyer demain des monstres. Contre cet argument je n'ai en effet rien à dire. Il me semble hédonistique à souhait. J'ajouterais cependant qu'en ce moment on en côtoie plus d'un de monstres: flics, militaires, ministres, présidents, et même professeurs ou chercheurs, etc., vous, moi, dans la mesure où on est toujours prêt à supporter ce qui nous entoure et qui nous mine. Et si je voulais, moi aussi, être de la plus entière mauvaise foi, je dirais:

- a) que rien ne prouve que les monstres et mutants sont plus beaux, plus laids, plus intelligents, plus bêtes, plus je ne sais quoi que les humains actuels.
- b) qu'il peut exister des gens qui aiment les monstres: cf le succès des films d'épouvante, les bonnes soeurs, religieuses ou laïques, les flics, militaires, politiciens, etc. et leurs thuriféraires et valets. Alors pourquoi les priver?
- c) qu'en tout cas, si le système d'exploitation perdure, il sera tout à fait capable d'utiliser les monstres, comme le montre le dessin de la même Annie, re produit quelques pages plus haut, et que l'on trouvera toujours, dans ce cas, des présidents de je ne sais quoi, pas beaucoup plus monstrueux que ceux d'aujourd'hui, pour prononcer des discours monstros-lénifiants.

daniel.

P.S. Je viens de lire le papier d'Annie. Je le trouve très discutable, mais cela c'est autre chose. En ce qui concerne la note, je remarquerai qu'Annie ne lit pas les faits divers, sinon elle saurait qu'il y a des tas d'incestes (et même des pères qui violent leurs petits garçons, eh oui!) ce qui prouve que les mecs ne sont pas nécessairement dans une "relation purement contemplative, donc distanciée" avec leur progéniture.

Or. a trouvé ça :

VENDRE AUJOURD'HUI

BIMENSUEL N° 9 1^{er} MARS 1975 9F

800 marchés par jour

L'administration ? Un client pas tout à fait comme les autres : un peu compliqué, souvent caricaturé et surtout mal connu — mais, vu de près, avec sérieux, un client beaucoup plus accessible et intéressant qu'on ne l'imagine. Encore faut-il comprendre les acheteurs publics, savoir dans quel esprit et quelles conditions ils opèrent... et considérer qu'il y a des budgets qui méritent un effort intelligent. Page 3.

du nettoyage

Un de nos camarades a reçu la lettre suivante envoyée par un ancien ouvrier de Paris VII rentré au Portugal récemment. Nous la faisons suivre du commentaire d'un autre ouvrier, né au Portugal et exploité en France.

N.D.L.R.

Cher François,

Ca va?

Je ne sais pas à qui m'adresser d'abord, si c'est à ta mentalité d'intellectuel ou quoi. De toute façon, je veux te prévenir que, au Portugal, c'est du P.S. (qui est plus à droite que Mitterand) qu'on entend sortir des discours sur les libertés, sur Prague. Mais je sais que tu es mieux que ça. Je ne te mets pas dans le même sac que ceux-là, et je sais que tu sauras mettre de côté tes instincts d'intellectuel et être un internationaliste conséquent.

Alors tu vois, tu es coincé. Après cela, tu dois soutenir le processus révolutionnaire au Portugal à cent pour cent, sinon tu es réactionnaire.

L'Histoire c'est vraiment merveilleux quand on la vit, surtout quand on la voit bouger. Dix mois se sont passés depuis le 25 avril et ce n'est que maintenant que l'on commence à voir ouvertement quelle est la clef de tout le problème: la propriété privée.

Un exemple: le logement. Au Portugal, il y a, à peu près, 2.000.000 de gens qui logent dans de mauvaises conditions, dont une grande partie dans des bidonvilles. Jusqu'à maintenant tout avait avancé plus ou moins sans entraves: organisation des habitants, formation de commissions d'habitants, de coopératives d'habitation, etc. Mais, maintenant, on est dans une situation d'impasse. Il nous manque un endroit pour mettre les nouveaux quartiers. Selon les lois, c'est devenu trop cher d'exproprier les terrains privés et les socialiser. L'entrave aux justes aspirations du peuple: la propriété privée.

Les bourgeois commencent à s'inquiéter vivement. Les avocats (le Ministère de la Justice est P.S.) parlent de l'absence de respect des travailleurs envers la loi, lorsqu'ils occupent les usines, etc. Mario Soares parle des périls, des dangers d'une guerre civile, du désordre organisé. Curieux: ce sont les mêmes mots qu'utilisait Spínola, il y a quelques mois. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a quelques mois, seule la droite osait parler du péril communiste, tandis que tous les autres bourgeois se cachaient derrière des slogans démocratiques. Aujourd'hui le processus a avancé: ce sont ces "démocrates" qui se sentent surtout en danger. C'est le P.S. qui met bas ses derniers masques populaires et montre ce qu'il est vraiment: un parti bourgeois. La raison: on commence à s'attaquer à la propriété privée.

Sur le problème d'un P.C. dans un gouvernement bourgeois. D'abord le gouvernement n'est pas une chose statique, surtout en ce moment. Dans le gouvernement il y a des gens de partis et des militaires. Il y a aussi le Mouvement des Forces Armées (mouvement politique des militaires responsables du 25 avril) qui n'est pas le pouvoir hiérarchique dans les forces armées, mais qui le devient peu à peu et qui, en plus, jouit d'un soutien inconditionnel du peuple. C'est le M.F.A. qui, en fait, tient le pouvoir politique en ce moment, un pouvoir qu'il est difficile d'exprimer concrètement, de caractériser justement, parce que ce n'est pas un pouvoir numérique, (il y a plus de membres du M.F.A. que de non-M.F.A. dans le gouvernement), mais un pouvoir révolutionnaire d'avant-garde. Quelle est la ligne du M.F.A.? Si quelqu'un me disait que c'est le P.C. qui a organisé le coup du 25 avril, dans les forces armées, je n'en serais pas étonné. Depuis deux mois, les forces armées font des campagnes de "dynamisation" culturelle partout dans le pays. Plus ils entrent en contact avec la misère du peuple et plus la droite est saisie de panique et parle de la vertu des élections. C'est en fait leur dernier espoir: les élections. Dans un pays plein d'analphabètes, où règne religion réactionnaire, où une grande partie des gens ne savent pas ce qu'est un vote, ni un parti, où la droite se baptise "démocrate", "populaire",

"chrétienne" et même "socialiste", et se prépare à jouer sa carte majeure, ça explique tout.

Mais le M.F.A. va s'institutionnaliser. Si tu ne penses pas en termes d'intellectuel, tu n'y verras pas l'installation d'une dictature militaire parce qu'il le fait pour défendre les intérêts de tout un peuple, même si une partie ne le sait pas, aussi triste que cela paraisse. Que la droite ne s'éleve pas trop contre cela, ou tu verras 1.000.000 de gens dans la rue criant: O' Povo Esta Com o M.F.A., le peuple est avec le M.F.A.

Le mouvement populaire s'amplifie autour de l'alliance peuple-M.F.A. Dernièrement ce sont les paysans qui ont montré leur force, les ouvriers qui dénoncent le sabotage économique, etc.

Un front politique (au niveau des partis) se dessine (P.C., M.P.D., F.S.P. (scission du P.S.)) et même des partis gauchistes qui sont obligés de voir qu'il y a quelque chose de positif dans tout ça.

Encore un mot au sujet des gauchistes: c'est du cinéma! (Quand ce n'est pas de la provocation pure et simple.)

Et toi, ça marche, la vie? Dans très peu de temps, je pars à la campagne. Je vais y habiter pour quelque temps, dans le lieu de naissance de mes parents, en attendant d'être appelé dans l'armée.

georges

PORTUGAL

BRAVES GENS RASSUREZ VOUS ...L'ARMEE S'EN OCCUPE!

Il paraît qu'il fallait faire circuler cette lettre; c'est fait, elle m'est arrivée aux mains, je l'ai lue, vraiment ... il n'y a pas de quoi fouetter un chat! La seule chose intéressante c'est qu'elle nous donne un aperçu assez significatif de la mentalité actuelle de beaucoup de membres et sympathisants communistes au Portugal. Gonflés par la puissance de l'appareil, forts de leur participation à un gouvernement ("bourgeois" bien sûr..."c'est pourquoi on ne peut pas faire grand chose, tu comprends!", mais alors pourquoi y rester?), sectaires comme jamais (le pouvoir soûle!), ils ne perdent jamais l'occasion de rappeler que: " ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous!". Ou alors: "tu dois soutenir le processus révolutionnaire à 100%, sinon tu es réactionnaire", ça commence bien; ça doit être ce qu'il appellent " la démocratie avancée"... ça a l'air simple, si tu n'es pas d'accord avec moi, alors, tes contre révolutionnaire; mais c'est quoi au fait ce "procès révolutionnaire"? Il doit y avoir des travailleurs qui se battent, des mentalités qui se transforment, des organisations et attitudes nouvelles qui rompent avec le vieux monde; il doit y avoir tout ça et des difficultés en plus, des oppositions, des résistances. Silence! On apprend par contre que tout dépend de l'expropriation de la propriété privée, question "économique" quoi! c'est un ministre socialo qui s'y oppose, ça alors!

On apprend aussi que " les paysans montrent leur force" (?), les ouvriers " qui dénoncent le sabotage économique, c'est

à dire : les capitalistes qui ferment les usines et se tirent avec les capitaux et les autres luttes plus offensives, Lisnave, Segantal Mabor, Effacec, Jornal de Comercio, TAP, Sousa e Abreu? Silence! Ces capitalistes, ça c'est un "scandale", rendez vous compte, ils ne veulent pas développer le pays! C'est "antipatriotique" gueule le PC, plus papiste que le Pape. Là ça cloche, on a du mal à comprendre. Si on veut exproprier, nationaliser, s'attaquer au pouvoir économique de la bourgeoisie, (et encore il faut supposer qu'on veut!) ; alors pourquoi s'étonner que la bourgeoisie résiste en tant que classe, s'opposant à un tel projet. Si la bourgeoisie a le pouvoir économique, elle a le pouvoir. Ou bien le gouvernement est bourgeois comme on nous le dit, et alors il défend la bourgeoisie et sa propriété; et dans ce cas, la lutte pour briser ce pouvoir est ailleurs; ou alors il ne l'est plus (c'est quoi alors?) et il ne faut pas s'étonner que la bourgeoisie "sabote" . Un peu confus ce projet de passage " pacifique " au socialisme... On n'y comprend rien.

Mais à quoi bon se poser des questions, j'oubliais que l'armée "un pouvoir révolutionnaire d'avant garde", est en train d'instaurer le socialisme pour les gens, "même si une partie ne le sait pas". Non seulement les travailleurs n'ont pas besoin d'agir par eux-mêmes, mais il n'est même pas besoin d'être conscient du fait que d'autres le sont pour toi. Facile, hein ! Et ceux qui ne veulent pas, ceux qui en ont marre qu'on s'en occupe pour eux, ceux qui se posent des questions, ceux qui refusent "l'appui inconditionnel" à une armée qui coupait des têtes l'année dernière, ceux qui savent par expérience que les nationalisations, les régimes dits socialistes ne font que perpétuer le système de l'esclavage salarié, ceux pour qui la seule garantie est la force des travailleurs, ceux là ça c'est du "gauchiste", " des intellectuels ", " du cirque".

Au fait c'est quoi un intellectuel? On a l'air de leur en vouloir vachement. Le Docteur Cunhal, licencié en droit, les légions d'ingénieurs, profs d'université, les cadres, avocats, médecins qui sont au PCP , sont ils des intellectuels? D'après la lettre, non, car ils appuient la ligne du Parti, le "procès révolutionnaire". Et les travailleurs, les copains, tous ceux qui essaient de garder leur esprit bien critique ont ils des "mentalités intellectuelles"? Si être intellectuel c'est avoir la faculté de comprendre, de penser

de réfléchir sur ses actes et ceux des autres, de garder présente l'expérience ouvrière dans les luttes d'aujourd'hui, de refuser d'accepter passivement ce qu'on nous dit "bon pour nous, alors, c'est d'accord, on est des "intellectuels" heureusement!

Mais ça continue. Et plus ça va, plus c'est marrant! Il paraît que les gens n'ont pas où loger; c'est le manque de logements? non, c'est plein de logements, mais vides car les proprios veulent attendre afin d'augmenter les loyers. Alors que faut il faire? D'après ce "révolutionnaire non intellectuel", il faut exproprier. Quoi, les logements? Non, les terrains. Histoire de construire des HLM partout comme en Russie, à Sarcelles, à Saint Denis; le socialisme quoi! Mais les gens c'est des intellectuels, ça n'appuie pas le "procès révolutionnaire", ça n'a rien à foutre des histoires de cul entre le PC et le PS, et alors on se met à occuper les maisons. Un énorme mouvement d'occupations qui affole la bourgeoisie... et le PC et le gouvernement. On envoie l'armée révolutionnaire pour vider le monde. le PC explique qu'il faut être légaliste (toujours!) le ministre de l'habitation, homme proche du parti CDE/MDP contrôlé par le PC explique: " les occupations sont une porte ouverte à tous les genres d'opportunisme...En attaquant la propriété par des voies autres que les tribunaux, la fiscalisation, ou les autorités, ce genre d'action... crée une insécurité chez les gens." (Arct. Nuno Portas, A Capital, 20/2/75). première information: on peut attaquer la propriété par les tribunaux, les autorités... Drole de pays ce petit Portugal! Mais les braves gens sont tranquilles, l'armée révolutionnaire et le PC sont là. Pas d'extrémismes! Merde, me voilà encore en train de me poser des questions. Il faut pas être intellectuel comme ça, il faut " faire confiance" , le reste vient tout seul.

L'instauration du Socialisme est devenu chose facile de nos jours, ça suffit de faire son service dans une armée révolutionnaire... On a bien du pot, quand on pense combien ils se sont crevés le cul, les ouvriers russes en 17, surtout que les résultats sont plutôt minables!

A moins que tout ça aussi, ça soit du "cirque"... Un cirque où les lions finissent par manger le public!

Paris Avril 1975

Un ouvrier électricien intellectuel qui passait dans le coin et qui a lu la lettre.

LA PAROLE S'ENVOLE, L'ECRIT RESTE...

(Texte élaboré à partir des réflexions qui m'inspire l'intérêt subit de certains profs pour les modules, intérêt peut être moins subit que les propositions de travail (déjà) en commun qui, ces temps-ci, affluent).

Condescendants, condés sans dents descendant de leur Olympe de mandarins de la critique, les maîtres à panser de la critique se dérangent aujourd'hui pour voir enfin "qui sont ces serpents qui sillent sur leurs têtes". Enjoleuses, charmeuses, sensuelles, leurs avances sonnent comme la circoncision, la mise en place des instances de contrôle.

"Structurer", "mettre en forme/place le dialogue afin de briser l'isolement de chacun et (ré)assurer la solidarité de tous", voiles derrière lesquels se profile le code, c'est à dire le système de la tautologie⁽¹⁾, du discours vain, de la parole fermée, de l'échange économique et donc, en dernier lieu, de la valeur.

Qu'on ne m'accuse pas de nombrilisme ou de manichéisme, il n'est pas question de dénoncer ici la récupération des modules par les enseignants (des enseignants), de faire de l'anti-professoralisme gratuit ou du promodulisme idéaliste. Il s'agit d'analyser la fonction du discours par rapport aux luttes afin de montrer comment celui-ci contient celles-là, comment il en est le signe (mais seulement le signe), comment il les remplace et comment ce remplacement fonctionne sur du mythe, de l'imaginaire, du tautologique, du spectacle dans lequel "tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation" (pour reprendre une phrase de Guy Debord).

Le conflit des modules est devenu productif, les modules sont devenus producteurs, producteurs de textes, de discours, donc de signes. Il n'est dès lors pas nécessaire de récupérer (qui, quoi?). Tout ce qui fut vécu de/dans par la grève n'est pas récupérable. Ce qui est produit n'est pas de l'ordre du vécu (je parle de vécu par rapport à la lutte, il y a bien sûr un vécu de la production mais celui-ci ne m'intéresse pas) mais de l'ordre du discours qui n'est, comme chacun sait, que discours de l'ordre.

Le discours vendu, monnayé, remplace la parole prise et perdue en même temps qu'il simule la continuité de cette parole et masque sa perte. La censure du vécu abolit la parole et la conjure en l'enfermant dans le labyrinthe du code. Dès lors, c'est cette parole, par où passe tout révolution, qui est perdue, c'est sa censure, par où passe tout pouvoir qui se met en marche, rendant la parole définitivement impossible.

La parole est improductive donc irrécupérable ; elle est à la fois la fin, le moyen, l'espace, le temps du combat en même temps que leur abolition. La manipulation politique consiste précisément à enfermer cette parole, à la réduire, à vouloir à toute force la faire servir à quelque chose, bref à la structurer, à en faire du discours lors même qu'elle se voulait/donnait comme destructuration et anti-discours. La manipulation psychanalytique de la parole est du même ordre ; la "structure comme un langage", la codifier, sous prétexte de lui donner un sens. Le sens du discours est d'être discours du cens.

C'est dans ce passage du vécu au texte, ce remplacement de la parole par le discours, cet arrêt de la lutte et le commencement d'une (re)production

(1) Mes excuses aux rares qui verront ici un pléonasse.

que l'on doit lire l'échec de la grève. Tout discours renvoie à du manque que la parole, précisément abolissait. Mais cet échec montre au moins deux choses : la radicalité de la parole comme forme et la réintégration de ceux qui l'ont prise et fait vivre par le système au moyen du discours et du code.

La grève était peut-être une histoire d'amour (cf. l'article de Bertrand dans le n° 1 du Module enragé), l'écrire en marque la fin : l'histoire d'amour disparaît au profit de l'amour de l'histoire, (le spectacle de l'histoire d'amour, rétrospectif et nostalgique). Une histoire d'amour n'a pas de valeur économique et/ou politique au niveau de sa réalité, l'amour de l'histoire qui va permettre d'écrire rétrospectivement dessus, est régi par le code de l'économique et du politique, et dès lors, prend la marque indélébile du code : la valeur.

Producteurs, les modules rassurent : "Enfin, ils y ont mis le temps. Les voilà maintenant qui rejoignent les rangs de tous ceux qui sont restés cantonnés dans l'impuissance de leur discours, de tout discours, l'impuissance du discours tient précisément en ce qu'il ne peut être que le discours de l'impuissance (le discours est le lapsus, l'acte manqué de l'impuissance). Et dès lors que les modules (ré)intègrent le discours, l'ordre, on peut sans risque dialoguer avec eux, débattre au lieu de s'ébattre. Le discours se débat (à tous les sens du mot), la parole s'échange, se vit, se prend et s'abolit comme contenu et détermination dans cet échange qui marque la relation c'est à dire la rupture radicale dans les processus de réification. La parole prise échappe à tout contrôle, à toute codification, à toute organisation. Le contenu de la parole peut être le même que celui du discours, seule la manière dont il vit et disparaît importe ("Medium is Message"), d'un côté il est négation de la valeur, de l'autre il est la monnaie d'échange, fétichisé et medium de la valeur.

On discute (ou plutôt on discourt) pour ne pas se battre, baiser, aimer, vivre ; on ne prend la parole "que pour s'y perdre" et abolir.

Producteurs, les modules sont encore prolétariés. Au jeu du discours, ils sont perdants d'avance face aux manipulations professionnels du discours, aux capitalistes du texte, de la théorie, du code, donc d'un certain pouvoir. La production principale du pouvoir est l'impuissance, par quoi se définit peut-être l'aliénation.

REMI

Rémi,

Tu peux rengainer tes petites barres, tes parenthèses et tes guillemets. Ta salade structuralo-marxofreudo-situationniste ne nous impressionne pas, et tu ne nous feras pas taire, en pronant la passivité et le silence, seule possibilité, à t'en croire, en attendant que la grâce nous touche, pauvres modules, et que nous reprenions la parole un moment égarée. Nous n'avons aucune envie de rivaliser avec les professionnels du discours, à commencer par toi. On a mieux à faire par exemple, vivre, aimer, se battre (sic).

On reste perplexe, néanmoins, à la lecture de ton texte s'il est vrai que le discours ne peut être que le discours de l'impuissance.

Le Module enragé n'est à l'heure actuelle qu'une tentative pour briser la séparation, l'isolement des membres du personnel, un moyen de nous exprimer publiquement et on verra bien si on échoue.

Des Modules enragés.

UBU SOUS LA TOUR 29

(SUITE).

Nous poursuivons la publication du manuscrit inconnu d'Alfred Jarry:

UBU SOUS LA TOUR. Pour répondre à de nombreuses demandes, nous donnons d'abord un résumé des scènes précédentes.

Résumé: Profitant des événements d'un printemps fertile, le Père Ubu, soutenu par ses acolytes, le Capitaine Brrria et le sailor Culiol, a pris la place du roi Zam Ansky et s'est institué maître de l'Univers. Cité Jussieu, il a installé sa gidouille. L'acte II, interrompu au milieu de la scène première dans notre précédent numéro, pour des raisons de mise en page, commence par une session du nouveau Conseil du Roi. Sont en scène: Père Ubu, le secrétaire Courte-Hein, Leuchorre, conseiller privé, Conseillers divers, Brrria, Culiol.

Courte-Hein et Leuchorre (bredouillant): Ils arrivent, les voilà! Père Ubu, à l'aide! On peut voir cent soixante douze indices de leur colère! Nous sommes morts!

P.U. :Holà, mes amis. Ne craignez rien! Qu'on ouvre la trappe aux reconstitutions de carrière! A la trappe, à la trappe!

La trappe s'ouvre. Courte-Hein se penche pour voir à l'intérieur, il y tombe et disparaît. Brrria tente d'y pousser Leuchorre, mais doit se retenir lui-même in extremis.

P.U. : Non, pas vous, duc de ma Thème à Trique, j'ai besoin de vous pour manier mon croc à merdre. Laissons manoeuvrer l'amiral Culiol.

Culiol prend l'air avantageux de celui qui va commander la manoeuvre, sans se rendre compte que, pendant ce temps, les perce-oneilles ont fait leur entrée. On voit clairement les cent soixante douze indices de leur mécontentement.

SCENE II

Les perce-oneille: Grand flandard de Père Ubu, on va à toi aussi te mettre des petits bouts de bois dans les oneilles!

P.U. : Mon peuple, mon cher peuple, mon bon peuple. Et le protocole? D'accord? Le protocole? D'accord?

Les P.O.: Cent mille francs minimum!

P.U. : Protocole! Protocole! D'accord! D'accord. Légalité! Hou, hou! (A part) On ne va pas s'en tirer sans une intervention du ciel. Il faudrait que tous les saints d'Ica viennent nous aider! (Haut): Peuple, mon bon peuple, mon cher peuple, écoute la voix de tes saints d'Ica.

Les P.O.: On s'en fout!

L'ensemble des conseillers horrifiés: Sacrilège! Sacrilège!

P. U. (à Culiol): A dieu vat, Amiral, appareillons!

Culiol (qui pendant toute cette scène a gardé la même pose avantageuse): Mouillez, virez devant, virez vent arrière, hissez les voiles, serrez les voiles! La barre dessus, la barre dessous, amenez le grand coq et allez faire un tour dans les pruniers!

Leuchorre (qui pendant tout ce temps est resté à signer des papiers qu'il déchirait ensuite avec un sourire béat) : Je n'y comprends plus rien.

SCENE III

Les mêmes et les saints d'Ica qui font leur entrée en chantant: When the saints go marching in.

Premier saint d'Ica: Où allez-vous camarades? A l'exercice, comme chaque matin? Et vous obéissez aux ordres du Père Ubu, je crois?

Ica: Interlocution correcte et agréée (Note d'A.J.)

Deuxième saint d'Ica: Mon caporal m'a défendu de jamais aller à l'exercice le matin à cette heure-ci. Je suis un saint d'Ica libre. C'est pourquoi j'y vais tous les matins.

Premier et deuxième saints d'Ica s'adressant aux autres saint d'Ica qui arrivent: Et c'est ainsi que nous nous rencontrons, comme par hasard, tous les jours pour désobéir ensemble de telle heure à telle heure. Nous aimons beaucoup les exercices d'indiscipline. Le Père Ubu aussi, c'est vrai mais il manque souvent à nos exercices d'indiscipline. C'est pourquoi nous refusons parfois de boire dans le même verre que lui.

Troisième saint d'Ica: En attendant nous nous amusons à monter la garde devant cette prison (*Il chante: C'est nous les anges gardiens*) Et puis il y a des guérites, toutes neuves, que le Père Ubu, ce grand pendarde, a fait construire pour nous.

Premier saint d'Ica: Mais non, pas pour nous! C'est bien pour ça que nous les occupons.

Deuxième saint d'Ica: Et d'ailleurs, on a d'abord voulu nous interdire formellement de nous abriter dedans. C'est pourquoi nous y sommes! Elles sont bien peintes et on y est bien chauffé. Pourquoi resterions-nous dehors à nous les geler avec les autres?

Premier saint d'Ica: Désobéissons comme c'est prévu, et pas autrement. Avec ensemble. Et puis non quoi, nous sommes libres. Pas avec ensemble. Toi d'abord, moi ensuite, puis lui, puis lui, etc.

Les P.O. : A la porte! Nos cent mille francs!

P. U.: Eh! capitaine Brrüa, pourquoi vous promenez-vous comme-ça avec le fusil à phynances?

Brrr.: Merdre et phynance! On va en avoir besoin! Hourrah, cornes au cul, vive le père Ubu!

SCENE IV

Entrent les balayeurs avec plusieurs balais innommables qu'ils lancent sur les conseillers.

Choeur des balayeurs: On n'a plus d'élan, on n'a plus d'élan. On veut aller dans l'univers! Si t'es un homme, Père Ubu, prends nous avec toi.

P.U. (ému?): Venez mes enfants (*Il ouvre les bras et se tourne vers les perce-oneilles*) Vous aussi. Tous sur mon coeur. Je vous donne tous les indices de mon amitié. Les cent mille balles et les cent mille balais aussi.

Les perce-oneilles et les balayeurs prennent les cent mille balles et les cent mille balais mais refusent de laisser embrasser par le Père Ubu.

Une P.O. (qui visiblement a lu la Fontaine): Ecartons-nous car il sent.

Beaume-Ane: Et moi qui ai promis de toujours payer mes impôts et qui en ai donné quatre millions l'année dernière! Si j'avais su que c'était pour voir ça!

Tous sortent, dans un grand tumulte, sauf le Père Ubu qui reste seul.

P.U. : Ah! j'ose à peine me retourner! Et cependant notre prédiction s'est complètement réalisée. Le bâton à phynances a fait merveilles. Mais nous avons dû soudainement tourner casaque et nous n'avons dû notre salut qu'à notre habileté comme cavalier, ainsi qu'à la solidité des jarrets de notre cheval à phynances, dont la rapidité n'a d'égale que la solidité et dont la légèreté et l'aisance dans le volte-face font la célébrité.... Comme tout ceci est fort beau. Ah mais! Personne ne m'écoute. (*Un temps*) Alons bon! Ça recommence!

SCENE V

Entrent des balayeurs qui crient: Aboule le flous! A nous la phynance. Ils ressortent dans un grand brouhaha laissant le Père Ubu médusé de tant d'audace. (à suivre)

RECENSEMENT : NE NOUS LAISSONS PAS COMPTER !

Le recensement est OBLIGATOIRE ! Remplir les feuilles de recensement est obligatoire : En vertu du décret du tant et tant ... bref c'est obligatoire et d'ailleurs, si vous rechignez, il vous en coûtera 40 Frs, ils l'ont dit à la radio : Il n'en faut pas plus : le "chef de ménage" (1) armé de son stylo se met en devoir d'énumérer les caractéristiques qui, chez lui, ont eu cette année l'honneur d'intéresser l'Etat. Quels diplômes ? Dans le même logement que le ... I. I. 68 ? Les cabinets d'aisance, avec ou sans chasse d'eau ? OS 1, OS 2, qualifié ou hautement qualifié ? " Si vous êtes dans un autre cas, précisez votre position hiérarchique" ... "L'argent-recenseur" vous aidera à vous situer exactement dans les casiers savamment composés par l'INSEE (il est payé à la pièce).

L'INSEE, puissance tutélaire, forcément impartiale, qui compte tout, sait tout, a réponse à tout, et qui a pour cela le droit de poser les bonnes questions, de "recueillir les informations indispensables à l'étude de tout problème, démographique, économique, ou sociale". Ou politique ? Non, politique, c'est pas l'affaire de l'INSEE, ça n'a rien à voir là-dedans. Ah bon, alors à qui ça sert ces informations ? Eh bien à ceux qui font l'étude de "tout problème démographique etc.. Et pour qui la font-ils cette étude, sinon à l'usage des génies politiques et administratifs qui ont la bonté de prendre les décisions à notre place et de faire ainsi notre bonheur quotidien, "économique et social" ? - Taisez-vous et remplissez, sinon 40 Frs !

Ainsi il y aurait des lois qui m'obligeraient à déclarer par écrit, à je ne sais pas qui, quel est mon grade si je suis agent de l'Etat, à repérer parmi les 13 cas possibles mes diplômes, ma sous-qualification ou mon inculture, à déclarer depuis combien de temps je cherche du travail, à indiquer le nom des personnes qui habitent chez moi que cela leur plaise ou non, etc... etc ? Vous avez vu ça dans les lois, vous ? Et même si c'était vrai, ça vous paraîtrait acceptable ? Le jour où la loi se mettrait à prescrire de déclarer quelle est votre fréquence d'utilisation des installations sanitaires, combien de temps vous dure votre linge de corps, le nombre de repas que vous prenez 1 chez vous 2 chez des amis 3 au restaurant (important pour certaines études "économiques et sociales"...) vous allez répondre à tout ça et à autre chose encore ?

Est-ce que ça ne suffit pas de remplir déjà d'innombrables formulaires en de multiples exemplaires, pour faire quoi que ce soit : pour aller à l'école, faire des études, chercher du travail, trouver du travail, disposer de l'argent gagner par son travail, pour se faire soigner, pour voyager en congés payés, pour déclarer ses "revenus", pour entrer dans une bibliothèque publique ... Numéroté, fiché, codé, qualifié, quantifié et finalement recenser. Par qui et pour quoi ? Vous n'avez même pas à le savoir, puisqu'on vous dit que c'est pour votre bien

Puisqu'on vous dit que ces renseignements "ne serviront qu'à l'établissement de tableaux statistiques anonymes" (mais alors pourquoi faut-il absolument y porter des noms ... ?) Eh bien, peut-être que ces renseignements ne

(1) c'est le chef de ménage en principe un homme sauf cas particulier, qui qui reçoit le dossier et remplit la feuille de logement en y inscrivant d'autorité "l'épouse le fils, la mère, la belle fille, le neveu" etc; et il remplit aussi les bulletins "individuels" pour toute personne inscrite par lui sur la feuille de logement. Cette opération repose fondamentalement sur la structure familiale, le "ménage", malgré les apparences elle ne prend pas en considération les individus, ceux ci sont placés sous la responsabilité d'un "chef de ménage" dont ils peuvent éventuellement n'avoir rien à foutre. Pour ces individus mineurs, sous tutelle, épouse, fils, etc le recensement ne s'adresse pas à eux, ils n'en ont donc rien à foutre non plus ça ne les concerne pas.

prendront pas immédiatement le chemin des fichiers della préfecture de police ou du grand ordinateur SAFARI ; en tout cas on voit bien l'intérêt qu'ils présentent pour fabriquer des circonscriptions électorales sur mesure. Mais ce qui compte, c'est qu'en tout cas cela ne dépend pas de nous, de vous et de moi, qui n'avons aucun contrôle réel sur ce qu'on fera de tout ça, et qui sommes obligés de faire une confiance aveugle à des instances (INSEE, Ministère de l'Intérieur) dont on apprend tous les jours qu'elles ne dépendent pas de nous, mais nous d'elles ! Et cela seul suffirait pour que nous refusions cette allégeance au pouvoir, à l'administration, à la statistique.

Encore, dans les grandes villes, on peut penser qu'il sera plus facile de neutraliser les conséquences éventuelles de cette mise en fiche ; mais dans les villages, les petits bourgs, les campagnes où les maires et les gendarmes, qui souvent portent eux-mêmes les feuilles de recensement, ne sont pas sans relations mutuelles ? Le recensement ne met-il pas en place un dispositif de quadrillage qui facilitera le repérage d'un certain nombre de personnes ? Pas les gros fraudeurs fiscaux, bien sûr, ni les généraux tortionnaires, ni les gangsters ou les maquerceaux : ceux-là ont leur place reconnue dans une société convenable. Mais les déserteurs, de l'armée ou "de l'ordre social régnant", les objecteurs, les insoumis, les fugueurs, les trimardeurs, les résistants au travail et à l'ordre moral, les étrangers, les immigrés sans papiers, les marginaux de toute espèce partis prendre l'air sans donner leurs raisons ni remplir de fiche de séjour... Quel bon prétexte pour les "autorités" des petites localités pour aller voir de plus près ce qui se passe dans ces fermes ou maisons communautaires plus ou moins isolées, pleines de passages, d'étrangers au pays, de jeunes chevelus et par conséquent suspects, "capables de tout" ! Recensez-moi tout ce monde là et plus vite que ça, C'EST OBLIGATOIRE !

Quant à ceux qui penseraient qu'ils n'ont rien à voir avec ces gens-là, et qui ne voient pas pourquoi ils ne répondraient pas aux questions qu'on leur pose, "n'ayant rien à cacher", invitons les à regarder de plus près ces questionnaires : quelles sont les caractéristiques sur lesquelles l'Etat s'intéresse à nous et nous contrôle ? SEXE, NATIONALITE, FORMATION, PROFESSION et LOGEMENT ! Tout un monde, toute une vie !... Ce sont là, sous nos yeux, les dimensions mêmes auxquelles la société "moderne" nous réduit, les mécanismes sociaux par lesquels elle transforme des êtres vivants en robots salariés, en téléspectateurs, en touristes de masse, en citoyens tricolores, en morts au champ d'honneur - bref, en FRANCAIS MOYENS !

Et on voudrait nous faire croire qu'à partir de là, les meilleures études démographiques, économiques et sociales seraient capables de fournir les moyens de construire un monde qui soit seulement vivable !

Voilà, sur la base d'une législation imaginaire, une opération qui de toute façons ne pourra que contribuer à reproduire la société telle qu'elle est, à renforcer l'isolement, le quadrillage, la réduction des individus - une opération qui se présente et se déroule sous le signe de la menace, de la sanction, de la délation !

A ces menaces, il faut répondre par la désobéissance collective, qui aujourd'hui sur le recensement, comme sur le service militaire et les impôts alimentant le budget de l'armée, et demain sur autre chose, nous permettra de nous reconnaître, de nous retrouver, renforcera notre volonté de résister et de nous organiser - contre un pouvoir qui ne nous administre et ne nous recense que pour mieux nous opprimer et nous exploiter !

Quant aux 40 F... on verra bien comment ils feront pour nous les extorquer. Dans le pire des cas, ça nous permettra encore de nous rassembler et d'expliquer, collectivement, ce que nous pensons de leur mise en carte.

les facéties de Belot

"Le travail du juriste (puis de ses successeurs aujourd'hui dans l'entreprise dogmatique) est exactement l'art d'inventer les paroles rassurantes, d'indiquer l'objet d'amour où la politique place le prestige, et de manipuler les menaces primordiales".

Pierre Legendre *

Les chefs des services centraux viennent de recevoir un petit poulet de notre triste secrétaire général. J'en recopie ci-dessous le préambule pour que vous puissiez vous rendre compte de l'état effrayant où quinze jours de vacances ont plongé notre pauvre Belot. Ça promet pour la rentrée des congés de "5 semaines non fractionnables" !

"J'ai constaté à la lecture des fiches de congé qui me sont actuellement soumises des différences d'interprétation de ma circulaire JR 729 du 20 novembre 1973. Ceci m'amène à vous fournir les précisions suivantes :

LES INSTRUCTIONS

- La note commune PARIS VI/PARIS VII du 19 novembre 1973,
 - Ma circulaire JR 729 du 20 novembre 1973 complétée par :
 - . note JR N° 804 du 7 décembre 1973,
 - . note JR N° 807 du 10 décembre 1973,
 - . note JR N° 203 du 22 février 1974,
 - . note JR N° 382 du 17 avril 1974,
 - . note JR N° 837 du 7 octobre 1974,
 - . note JR N° 896 du 28 octobre 1974,
 - . note JR N° 19 du 7 janvier 1975,
- ont valeur d'instruction permanente.

Les chefs de service voudront bien en conséquence s'y conformer et veiller à ce que ces textes soient portés à la connaissance de tous les personnels placés sous leur responsabilité."

... maintenant, vous ne pourrez plus faire semblant de ne pas être au courant !

(* L'amour du Censeur, essai sur l'ordre dogmatique)
au Seuil

Il faut insister, répéter sans cesse: la cause fondamentale de toute crise généralisée, passée ou actuelle, c'est toujours la *difficulté ou l'impossibilité* de trouver assez de plus-value pour rendre profitable le capital accumulé. (*La plus-value est la partie du travail que le patron ne paie pas à ses travailleurs, à partir de laquelle il fait ses bénéfices*.)

En d'autres termes, le capital formé à partir de la plus-value accumulée croît beaucoup plus vite que la plus-value nécessaire pour rendre profitable ce capital surajouté.

Cet état de fait est né avec le capitalisme et prend, à chaque éclosion d'une crise de cette nature, des proportions plus "alarmantes".

C'est la fameuse *baisse tendancielle du taux de profit* dont parle Marx. On peut rejeter tout des thèses de Marx, mais celle-ci reste aussi valable aujourd'hui qu'au temps de sa rédaction.

Cette "loi" souvent présentée en termes incompréhensibles est en réalité fort simple et ne demande pour être comprise ni préparation économique théorique ni politique. Il suffit d'observer ce que l'on voit autour de soi.

Supposons une grande entreprise opérant avec un capital roulant de 100 millions de dollars et faisant un profit net annuel de 15 %. En moyenne elle tire donc du pays 15 millions de dollars la première année.

Supposons maintenant qu'au bout de quelques années cette entreprise ait pu accumuler un milliard de dollars (à ce taux d'expansion il faudra environ seize ans). Si maintenant la même entreprise veut garder le même taux de profit, il lui faudra gagner dorénavant 150 millions de dollars par an. Mais la classe des travailleurs n'a connu, dans le même temps, qu'une faible augmentation de sa population. Et pourtant c'est d'elle et d'elle seule que peut provenir la plus-value nécessaire!

La question qui se pose donc alors est celle-ci: comment extraire davantage d'une classe ouvrière qui, en population, n'a pratiquement pas changé?

Il n'y a en fait que trois types de possibilités (s'il y a des milliers de variantes):

- 1° Augmenter le degré de l'exploitation ouvrière et, par là-même, la masse de plus-value
- 2° Se résigner à la diminution du taux de profit moyen, liquidant en même temps tout ce qui est marginal
- 3° Immobiliser, congeler, rendre improductifs les capitaux accumulés en "trop", et, finalement, détruire une bonne partie de ces capitaux, d'abord à l'intérieur du pays même, puis à l'échelle mondiale.

Comme on l'a déjà dit chacun de ces types de mesures présente un nombre considérable de variantes qui, comme tout le reste, se sont perfectionnées avec le progrès de la science et de l'expérience: elles revêtent aujourd'hui les formes les plus inattendues et sophistiquées.

INFLATION:

Autrefois, au temps de l'accumulation lente du capital, et face à un prolétariat sans défense, une des premières mesures contre la baisse du taux de profit consistait à accentuer l'exploitation ouvrière: réduction des salaires, en premier lieu; augmentation de la durée de la journée de travail; augmentation de la productivité, etc.

Ces mesures directes ne sont plus adéquates pour les temps modernes, à cause des résistances des travailleurs, même si on les utilise toujours. Surtout elles ne sont plus suffisantes. Il est préférable d'avoir recours à une autre face de l'exploitation capitaliste, bien plus efficace celle-là, l'inflation. Car l'inflation frappe non seulement les salaires existant à un moment donné mais aussi ceux du passé, comme les retraites, les rentes ou les allocations. De plus c'est un moyen puissant de redistribution de la plus-value au sein de couches sociales qui ne participent pas à sa formation.

Dans certains cas on peut réussir à liquider de cette façon une bonne partie de ce qu'on appelle ordinairement la classe moyenne. De même, l'inflation contribue-t-elle à obliger beaucoup de petites entreprises à fusionner, à se concentrer et ceci est conforme aux exigences du grand Capital.

Quand on lit dans les journaux, ou quand un quelconque membre de gouvernement affirme que l'on va mener une lutte contre l'inflation, il faut comprendre ces déclarations comme ce qui se passe dans le roman 1984 de G. Orwell: tout ce qui est blanc est noir, tout ce qui est noir est blanc. Car, ce dont il s'agit, ce n'est pas d'une lutte *contre* l'inflation, mais d'une lutte *pour* l'inflation, *pour une bonne inflation!*

Dire, comme le fait J. Kolko, que le gouvernement américain n'est pas arrivé à enrayer et contrôler l'inflation et que ceci est à l'origine de la crise, c'est renverser l'ordre des choses, car c'est exactement le contraire qui est vrai.

C'est l'inflation qui a permis de maintenir le "boom", alors que les circonstances qui l'ont fait surgir (comme la deuxième guerre mondiale) avaient déjà disparu. Et c'est encore l'inflation qui permet au capitalisme de résister quand la crise bat son plein.

Ce qu'on appelle, par euphémisme, contrôle de l'inflation, veut dire quand on le traduit en termes non-sybillins: veiller à ce que seuls les gros ou les très gros en profitent. Cela signifie aussi: veiller à ce que les concurrents ou les adversaires étrangers ne dépassent pas certaines limites.

Au cours des dernières années on peut dire qu'il s'est agi, somme toute, de maintenir un certain équilibre du taux de profit moyen entre les divers pays. Ce n'est pas l'Amérique seule qui donne libre cours à l'inflation. C'est le monde entier. Tout le monde y participe et personne ne s'en cache.

Mais il y a une différence. Car ce que l'Amérique peut se permettre, tout le monde ne peut pas le faire. Autrefois, sans doute, l'Angleterre, la France, l'Italie, sans parler de bien d'autres pays plus petits, ont pratiqué simultanément une politique d'inflation et de dévaluation. Mais elles ont du la pratiquer "dans les normes", dans les règles admises. Le franc français équivalait à 356 milligrammes d'or au moment de sa création, il n'en valait plus que deux aux temps glorieux (?) du général De Gaulle, lequel De Gaulle l'a encore rogné! Mais cette diminution s'est toujours faite dans les règles. Aujourd'hui l'Amérique ne respecte pas celles-ci!

CRISE MONETAIRE:

Donc, de tous temps, un des moyens très employés pour se sortir d'une situation économique difficile, moyen que l'on utilisait lorsque l'on avait épuisé les autres, consistait à "fausser la monnaie". Mais seuls les états souverains pouvaient user de ce droit: c'est ce qu'on appelle la dévaluation. L'Amérique s'est trouvée dans une position remarquable pour pratiquer ce genre d'escroquerie à l'échelle mondiale. Comme tous les états du monde considéraient le dollar comme la plus sûre des monnaies (même supérieure à l'or) et qu'ils le gardaient comme monnaie de réserve ou de couverture, l'Amérique put, en retour, considérer que ces dollars cachés, congelés, avaient comme "disparu". Cela lui permettait donc d'imprimer, pour les "remplacer", de beaux billets tout neufs. Et plus les gouvernements, les banques, les particuliers accumulaient des dollars et plus les Etats Unis imprimaient de nouveaux billets, toujours couverts, en principe, par le même stock d'or. De Gaulle et Rueff avaient beau pousser des cris d'écorchés vifs: rien n'y fit. La raison du plus fort est toujours la meilleure! Les Etats Unis multipliaient l'émission de leurs billets, les autres états devaient s'en accommoder. Le dollar gardait toujours la même valeur.

Mais est-ce que de telles manœuvres peuvent durer toujours? Voilà la question. Vint un moment où tous les états, et pas seulement la France, feignirent de découvrir que le roi est nu et se ^{mir}ant à crier: au voleur!

Mais les Etats Unis restent toujours les plus forts, et, pour rendre service à ceux qui hurlaient ils ont consenti à ce que soit supprimé l'instrument le plus important du système capitaliste: ils ont consenti à ce que le dollar cesse d'être l'unité de mesure de la monnaie!

Mais voyons ce qu'il en résulte: dorénavant le dollar vaudra ce que les Etats Unis voudront bien lui assigner comme valeur. Quant aux autres pays, ils n'auront qu'à s'aligner derrière, bon gré mal gré.

Quoi qu'il en soit, une chose est sûre: loin d'être la source d'une quelconque crise économique, les combines monétaires ont toujours été un moyen utile et puissant de la contrecarrer. Ce sont des mesures qui ont permis aux rouages économiques de continuer à tourner, alors que l'issue ultime, *la fait-lite*, est depuis longtemps inscrite dans le devenir.

BALANCE DES PAIEMENTS:

On sait que l'on désigne sous ce terme le plus souvent l'équilibre entre les exportations et les importations et plus simplement encore, on y voit le commerce extérieur. Autrefois, le grand dogme des économistes de gauche pouvait s'énoncer ainsi: les états capitalistes peuvent lutter contre les crises économiques grâce à leur commerce extérieur. Ces économistes voyaient dans une "balance positive" (c'est-à-dire dans un excédent des exportations sur les importations) un signe d'enrichissement de l'état excédentaire sur le dos des autres, un moyen de maintenir stable le taux de profit interne.

Il est donc normal, dans cette perspective, de considérer que l'accroissement constant du déficit de la balance des paiements des Etats Unis a fini par éroder petit à petit l'économie américaine et, par conséquent, a contribué, pour sa part, à l'éclosion de la crise.

Mais, voilà! N'importe qui peut se poser une question fort simple:

Comment se fait-il que le plus gros producteur du monde, le plus gros fournisseur du monde (au moins potentiellement) se soit trouvé obligé d'accumuler un déficit commercial de 60 ou 70 milliards de dollars? Et comment se fait-il que les autres états, au lieu de se frotter les mains parce que l'Amérique achète plus qu'elle ne vend, ont-ils passé leur temps à demander à cette grande puissance de mettre fin à son déficit de sa balance des paiements?

La réponse en est bien claire. Tout simplement, ce déficit de la balance des paiements n'a jamais été involontaire, imposé par les nécessités circonstancielles. *Il a été créé sciemment et à bon escient.*

Sachant que la marchandise qu'ils importaient vaudra toujours plus que la contre-partie qu'ils en fournissaient, les détenteurs des capitaux, c'est-à-dire les américains, ont tout simplement préféré exporter leurs dollars de papier et importer de la bonne marchandise.

Ils ont tout simplement fait exactement ce que font les petites gens à l'intérieur d'un pays lorsqu'on leur annonce la possibilité d'une dévaluation, à condition... qu'il leur reste quelques sous d'économie.

Jacques.

LIRE CE MOIS ...

Notre confrère "PARIS VII INFORMATION" rend compte de parution en librairie de livres édités avec la collaboration de membres de l'université Paris VII.

L'information étant un art difficile, nous voudrions signaler à notre confrère quelques omissions:

"Revo cul dans la Chine pop" (10-18 Bibliothèque asiatique),

"Ombres chinoises" de Simon Leys (10-18, Bibliothèque asiatique)

R. Vienet, directeur de la collection Bibliothèque asiatique est un collaborateur éminent de Paris VII. Paris VII a été coéditeur des premiers volumes de la Bibliothèque asiatique. Les deux livres sur la Chine sont d'un intérêt certain, malgré le ton passablement odieux de Revo cul dans la Chine pop*.

La rédaction de Paris VII Information serait-elle maoïste?

*Jeter l'anathème sur quelques têtes est bien moins efficace que citer des actes précis dont ces mêmes têtes sont les auteurs. C'est toute la différence qui existe entre les méthodes du préfacier de Révo cul et l'auteur d'Ombres chinoises.

Allix

* * *

*

QUE SE PASSE-T-IL AU SERVICE DU PERSONNEL?*

Une de nos camarades, J-P, attachée, a reçu avant et après Pâques deux lettres de M. Alliot lui faisant des observations sur son travail.

J-P. sur la première lettre s'est vu reprocher, entre autres choses de ne pas avoir mené à bien l'établissement d'un fichier informatique. A la date où elle a reçu cette première lettre, ce travail était justement terminé.

Dans la deuxième lettre, l'accusation est particulièrement grave. J-P. est accusée d'avoir "négligé" une circulaire ministérielle demandant, pour une date précise limite, des listes de promotion de personnel.

On peut remarquer:

1-que M. Alliot a écrit ces deux lettres sans vérifier l'exactitude des faits, en particulier dans le cas de la deuxième lettre, il n'a pas vérifié si J-P. avait reçu la circulaire ministérielle en cause (il semble justement que non).

2-que M. Alliot a écouté une seule des parties, le chef de service, supérieur hiérarchique de J-P., comme cela s'est déjà passé dans l'affaire Assadi ou dans l'affaire Depireux-Renaud.

Alix

*Il semble qu'une atmosphère peu idyllique règne au service du personnel. Nous souhaiterions que les modules de ce service s'expriment eux-mêmes et non pas par module interposé..

A BIENTÔT

On nous a demandé si il existait le meme genre de canard à Paris 6.
A notre connaissance non. Mais ce n'est pas de gaieté de coeur que la plupart des articles du module sont consacrés ou proviennent de gens de P.7.
Il va de soi que tout article sur ou provenant de P.6 sera le bienvenu.
Ou mieux, si une équipe avait l'intention de se lancer dans le meme genre d'entreprise, nous serions prêts à leur filer un coup de main.
De meme sur P.7 d'ailleurs car nous ne prétendons à aucune exclusivité.
Meme que si il y avait des gens qui décidaient de faire un journal en nous laissant un peu de place de temps en temps pour qu'on puisse y débâterer librement. Alors la, ça serait vraiment le pied.....

D'autre part vous êtes tous invités au réunion du journal. Il y aura désormais au moins une réunion par mois à date fixe. Ca sera le premier mardi de chaque mois.

Le premier tombe le jour de la Sainte Prudence, le 6 Mai
Les réunions ont lieu en 24-34 au 2^e étage en pièce 10. à 12H30
A part ça vous pouvez toujours nous écrire à la même adresse (en précisant michèle sur l'enveloppe).

PS - LA citation du mois d'Avril était de la Fontaine.

La citation de Poma (Conventure) est authentique

PETITE ANNONCE

Célimène (c'est notre chatte) a eu trois petits le 17 avril . ILS sont noirs et blancs (plutot noirs que blancs) , il y a deux chattes et un chat . On pourra les donner à partir du 15mai .

Qui veut en adopter un?

Téléphoner à Geneviève poste 37 88
ou à François poste 54 06

Si vous voulez passer des petites annonces écrivez -

Où comment se faire une guitare avec le minimum de frais et d'outils.

LES OUTILS

si ~~tu~~ tu as un copain menuisier, n'achète rien, il a très certainement tout ce dont tu as besoin. Sinon il te faut :

4 serre-joints (ou minimum)

1 couteau stanley (couteau à couper les tinos) ou mieux un canif de luthier.

une scie sauteuse (chère mais indispensable si tu n'as pas accès à une scie à ruban)

une plane

une petite rabot (5cm de longueur environ)

une perceuse, si possible avec l'adaptateur pour foreuse vibrante et buevante

2 tuyaux en feraille (\varnothing 3-4cm) et un paquet d'épingles à linge.

- 1m de tige fileté avec boudes

LES FOURNITURES

du papier de verre, du plus gros au plus fin.

du VIM, si possible sans chlore.

de la colle blanche, ou mieux, de la colle à chaud ; vas d'araldyte, ou toute autre colle synthétique, (à étaler avec un pinceau)

du vernis à alcool et éventuellement du colorant à bois

LES BOIS

tu devrais trouver ton bonheur, chez un luthier (par exemple chez Fasino, rue Clignancourt) ou au folk Quincampoix. Pour le reste, un marchand de bois pourra faire l'affaire

- pour la table d'harmonie : un épicéa droit fil (chez un luthier exclusivement) si possible à grains serrés, et sans noeuds.

- pour les éclisses et le fond, un bel acajou. Ne te lance pas sur le palissandre, c'est très difficile à cintrer. A moins que tu aies accès à une dégauchisseuse, il n'y a que chez un luthier que tu trouveras les bonnes épaisseurs (3mm env.)

- du hêtre, ou de l'acajou 1^{er} choix chez un marchand de bois pour le manche environ ~~70~~ 70 x 50 mm de section et long.

- une table de touche chez un luthier (si possible en palissandre)

- un chevalet à chevilles chez un marchand de guitares.

- 2,50m de baguette d'acajou, 3,50m de baguette de sapin.

2 planches aux 1m environ.

2 planches en sapin pour le moule ; chaque planche faisant la moitié du moule, les dimensions de ces deux planches dépendent de ~~la~~ la dimension du moule.

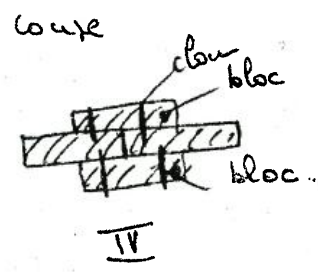
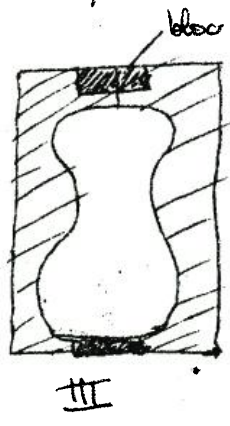
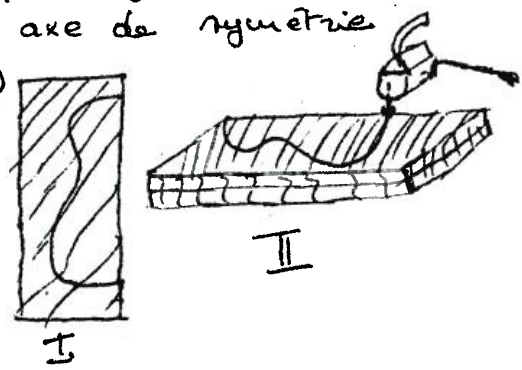
- 1 bout de plaquage de polissandre (pour la tête)
- et environ 1m,50 de frettes (chez Folk-Amincampois)

LE STALLE

Prends une forme qui te plaît. Pas trop compliqué, ça vaut mieux - et repotes la sur une des deux planches, axe de symétrie que le bord de la planche (I) clouer (provisoirement)

l'autre en dessous, et découpe à la scie sauteuse, ou mieux la scie à ruban (II)

Prends les morceaux extérieurs, mets les bout à bout avec deux blocs de bois de chaque côté, cloues. (III et IV)

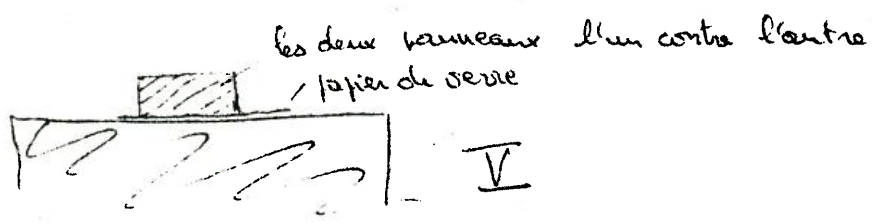


La table et le fond

Il est possible que tu aies la table et le fond en deux parties. Avant de les coller l'une contre l'autre, il faut bien sur, que leur bords (les bords de collage) soient identiques.

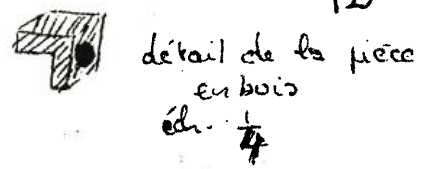
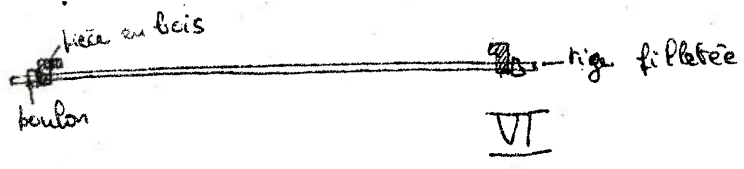
voici comment procéder.

- 1) choisir les bords que tu vas coller ; en général, tu mets le grain le plus serré au centre du panneau final.
- 2) fonce les deux bords en même temps sur la table de travail



3) à ce stade, il faut que tu fabriques l'outil suivant :

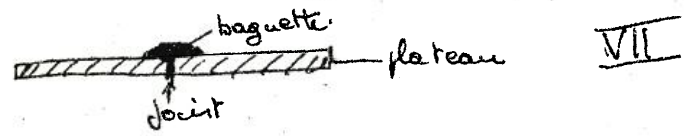
42



4) encoller les bords et assembler avec deux outils décrits au 3) lorsque c'est sec, retirer les tiges, et coller une baguette (sapin pour la table d'harmonie, acajou pour le fond) ~~sur~~ sur le joint et assembler avec un serre joint à chaque extrémité.

A noter que les opérations sont les mêmes pour la table et le fond. Les baguettes se trouveront à l'intérieur de la caisse, il est donc intéressant de les coller sur les faces les moins belles des deux plateaux.

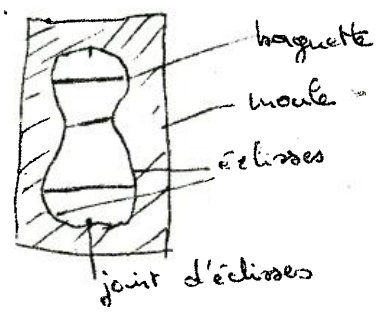
Elles devront être forcées jusqu'à 1 mm, en arc de cercle. (VII)



5) marquer la forme, axe de symétrie au joint, et découper en laissant au moins 5mm de ~~large~~ marge

Les éclisses

préparer une anse d'eau. Mettre un tuyau sur le gaz. Quand il est chaud, mettre sur l'étau. Mouiller l'éclisse et ~~la~~ la mettre petit à petit en forme, morceau par morceaux. Si l'on veut être précis, cela prend beaucoup de temps. Dès qu'un tuyau est froid, le changer, et le remettre sur le gaz. Si tu as le temps tu peux monter une résistance chauffante dans le tuyau, mais le système avec le gaz n'est pas mal non plus. lorsque les éclisses sont en formes, couper ou scier les bouts qui dépassent (prévoir à ce fait des éclisses 5 à 6 cm plus longues). Bien mouiller et mettre en moule en le tenant en place avec des baguettes.

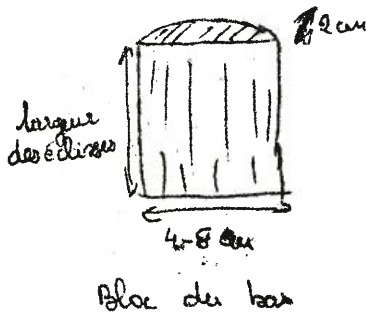


LES CONTRE-ÉCLISSES

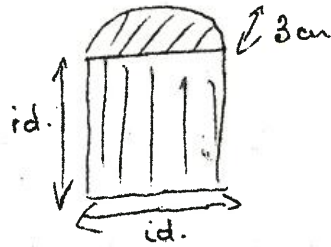
prendre une baguette et la scier à main tous les 4-5 mm. Elle doit ⁴³ alors pouvoir se scier sans chaleur. On utilisera ~~deux~~ deux baguettes en sapin pour la contre-éclisse de table (qui sera sous la table) et deux en acajou pour la contre-éclisse du fond.

LES BLOCS

deux morceaux de sapin, pour longueur, la largeur des éclisses. (IX)



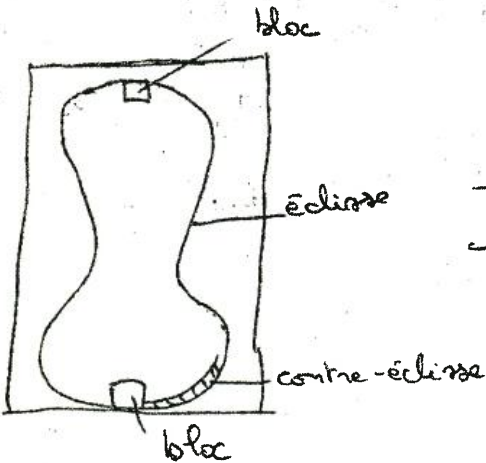
IX



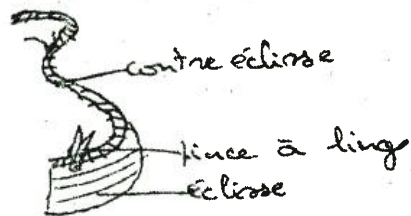
Bloc du haut ou bloc du manche -

Assemblage Eclisses - contre-éclisses - blocs

coller les blocs au deux joints d'éclisse et assembler avec des serre-joints retirer des baguettes de maintien, et coller les contre-éclisses exactement au bord des éclisses; les assembler avec des pinces à linge. (X)



X



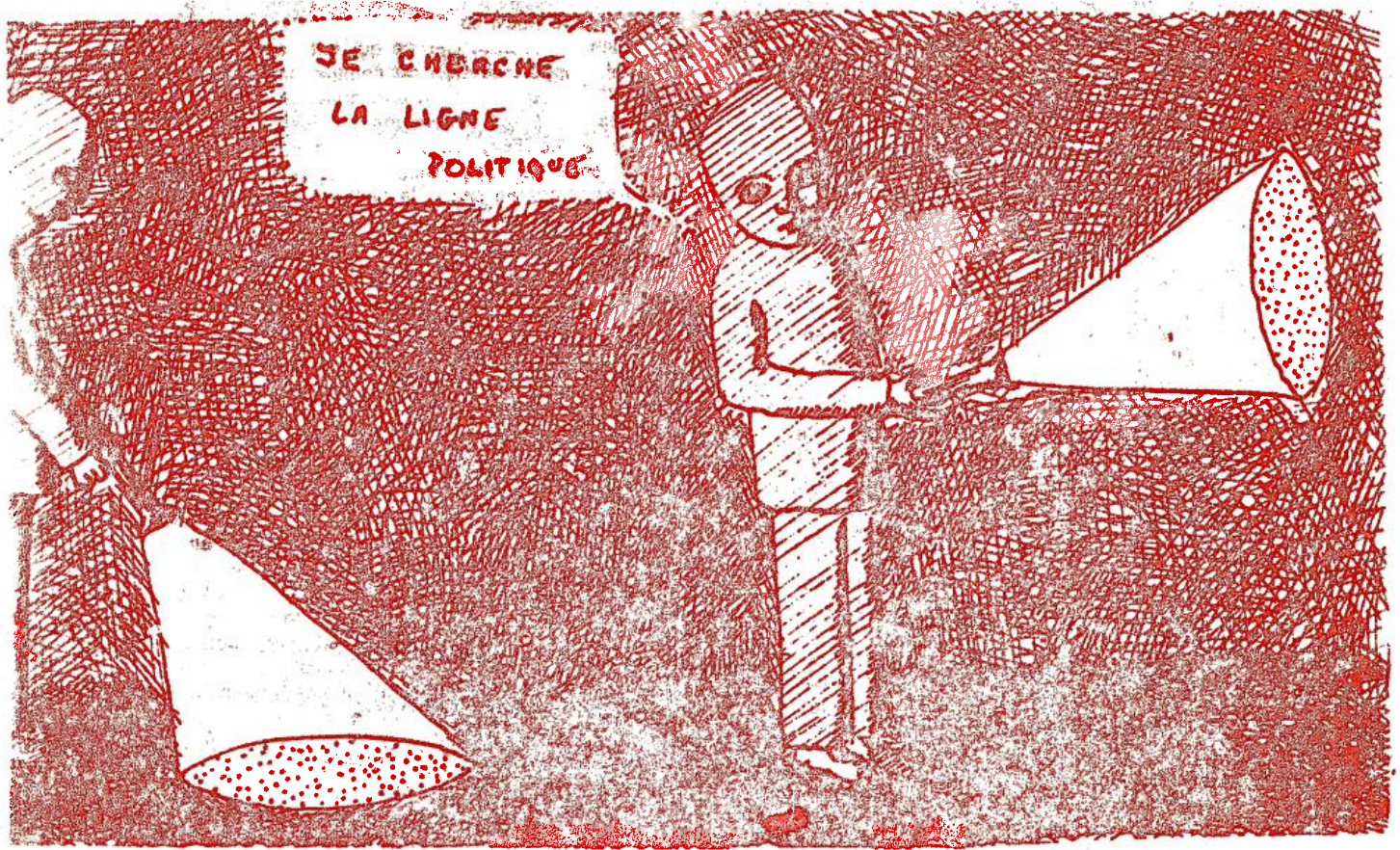
Quand c'est sec, retirer serre-joints et pinces, et démonter lentement.

La table (bis)

après avoir tracé un cercle à l'emplacement de la rosace, le découper au Stanley ou mieux au canif, en commençant par le centre, en élargissant peu à peu le trou; à l'un de la marque finir au papier de verre-

la suite, eh bien ce sera pour le prochain numéro; attends d'avoir tout lu avant de commencer. Salut

Jacques



JE CHERCHE
LA LIGNE
POLITIQUE

A PROPOS DE LA NOTATION DES FONCTIONNAIRES

Depuis trois ans, le ministère de l'Education nationale a mis en place un système de notation du personnel administratif inspiré de celui du ministère des armées déjà importé au CEA et depuis peu au CNRS.

Les administratifs, les techniciens, les chercheurs et demain les enseignants et toute l'administration française se laissent mettre en fiches sans qu'aucun mouvement de résistance collective, sauf cas isolé, se manifeste.

Pourtant la puissance actuelle des ordinateurs capables d'exploiter de tels fichiers peut faire de ce système de notation un moyen de police interne extrêmement efficace.

Les définitions précodées montrent que la création du modèle de notation n'est en rien due au hasard et qu'à travers un découpage en 15 qualificatifs qui peut paraître ridicule on retrouve bien un certain nombre de profils déterminés à l'avance et idéologiquement non neutres.

Les bons éléments se divisent en deux catégories :

- les brillants futurs dirigeants croyant au système et dont l'originalité se bornera à être d'une demi-journée en avance sur leur temps (d'une demi technique d'organisation, ou d'une demi idée pédagogique). Le goût du pouvoir leur interdit toute possible manifestation d'indépendance ;

- les soumis, bornés, bons gestionnaires, type militaires aimant être obéis autant qu'obéir ;

Les mauvais éléments sont également de deux sortes :

- les employés devenus inadaptés compte tenu de leur niveau de formation insuffisant ;

- les éléments dangereux par leur indépendance d'esprit, particulièrement faciles à repérer.

Les autres, les plus nombreux qui ne répondent pas aux profils types ont peu d'intérêt aux yeux de l'administration. Taillables, corvéables, humiliables, c'est eux qui dans l'administration de l'Education nationale font le plus gros du travail. La notation servira peut-être pour ceux-la au calcul de la note et à la distribution de quelques mois de bonification d'avancement, aumône faite sans ironie à un personnel qui souvent est resté 5 à 7 ans, sinon plus auxiliaire sans avancement.

Ce rôle de calcul et d'attribution d'une note chiffrée est secondaire. On peut même douter de l'efficacité du mode de calcul qui serait basé sur les seules codifications.

Le véritable rôle du système de notation est de deux ordres, idéologique et policier.

Idéologique, il définit les bons modèles auxquels tout employé est invité à se conformer pour devenir à son tour un bon élément modèle.

L'employé apprendra

- que "travailler dans la stricte limite de ses obligations et de ses horaires" n'est pas bien et qu'il faut "avoir une haute idée de sa fonction",
- qu'il faut "se donner spontanément et avec enthousiasme aux tâches qui lui sont demandées", mais qu'il ne faut pas "exécuter avec réticence les directives non conformes à ses vues",
- qu'il faut être "discret" ce qui ne signifie aucunement respecter le secret professionnel concernant les administrés, mais signifie respecter le secret entourant le fonctionnement et les décisions de l'administration, mais signifie encore se montrer toujours modéré dans l'expression de ses opinions, mais signifie encore savoir tout à fait s'autocensurer ou mieux encore ne pas avoir du tout d'opinions.

En gros le bon modèle proposé est le même que celui des annonces commerciales d'offres d'emploi, c'est celui de l'homme qui veut réussir auquel chacun doit aspirer en se désolidarisant des autres et en refusant toute pensée autonome.

Quant au rôle policier du système de notation, il est tout à fait évident.

Il suffit d'appliquer une grille sur quelques définitions pour repérer le personnel relevant des quatre catégories plus haut. Or il est particulièrement intéressant de les repérer, surtout les premiers "l'élite" et les derniers.

Tôt ou tard un tel fichier sera utilisé à des fins de sélection et surtout de repression. Il peut être un moyen très efficace de mise au pas de l'Education nationale.

Essayer de faire croire qu'en corrigeant les définitions on pourrait garder ce système de notation et en faire un instrument de bonne justice ne peut pas être un geste naïf. Une telle proposition ne peut venir que d'amateurs de bureaucratie tout prêts à réutiliser le système au service de leur propre idéologie.

En trois ans, le retrait de la fiche actuelle de deux ou trois définitions particulièrement odieuses ("incapables de progrès", "moralité douteuse") n'a modifié ni le sens de la fiche ni l'utilisation qui peut en être faite.

M-H La Rosa

FICHE DE NOTATION

ANNÉE 197

NUMÉRO DE SÉCURITÉ SOCIALE

ÉTABLISSEMENT (ou service d'Affectation) -

NOM :

Prénom :

Nom de jeune fille :

ADRESSE :

GRADE :

Échelon :

Date d'effet :

Position statutaire :

RAPPEL DES NOTES CHIFFRÉES DÉFINITIVES DES ANNÉES CI-CONTRE.

Table with 5 columns: ANNÉE, NOTE, GRADE, ACADÉMIE, ÉTABLISSEMENT

EMPLACEMENT RÉSERVÉ A L'AGENT NOTÉ

a) Observations éventuelles

b) Je soussigné, déclare avoir pris connaissance de ma note chiffrée avant péréquation.

Date :

Signature :

NOTE CHIFFRÉE AVANT PÉREQUATION, PROPOSÉE PAR LE CHEF D'ÉTABLISSEMENT OU DE SERVICE. /20

A) COMPORTEMENT GÉNÉRAL - 1) Dévouement à la fonction - Régularité CADRE RÉSERVÉ A L'ADMINISTRATION

Table with 6 columns for behavioral traits: 1) A une haute idée de sa fonction, 2) Accomplit son travail dans la stricte limite de ses obligations, 3) Fait correctement son métier, 4) Dvoué, Ne ménage pas sa peine, 5) S'intéresse peu à son métier, 6) Jugement pas toujours sûr.

Table with 6 columns for public relations: 1) L'appréhension par son comportement, 2) Attentif, toujours courtois et amable avec le public, 3) Distant, fait son service sans plus, 4) Manque de réserve et de tact, 5) Très correct et serviable, 6) Loyauté et discret.

Table with 6 columns for relations with colleagues: 1) Coopère avec fidélité, 2) travaille volontiers en équipe, 3) Gêne ses collègues par excès de familiarité, 4) Toujours prêt à coopérer dans le sens de l'efficacité, 5) Coopère mais sans spontanéité, 6) Esprit ouvert, cherche à se documenter et à s'enrichir.

Table with 6 columns for relations with subordinates: 1) S'impose malaisément par excès d'autorité, 2) Parvient à assurer correctement la marche de son service, 3) S'impose par son rayonnement, 4) Dirige avec aisance, 5) Ne sait pas s'imposer par timidité, 6) Fait effort pour intéresser ses collaborateurs.

Table with 6 columns for execution of functions: 1) Se conforme aux directives, 2) Se donne spontanément et avec enthousiasme à ce qui est demandé, 3) Exécute avec intérêt, 4) Exécute fidèlement son tâche, 5) Exécute son travail en interprétant parfois à sa manière les directives reçues, 6) Évite les responsabilités.

Table with 6 columns for aptitudes to employment: 1) Capacités techniques, 2) Bonnes connaissances, 3) Compétence affirmée, 4) Connaissances limitées, 5) Connaissances insuffisantes, 6) Assimile bien, traite les problèmes efficacement.

Table with 6 columns for order and method: 1) Ordre, 2) Sans assez d'ordre, 3) Brouillon, 4) Très ordonné, 5) Trop pointilleux, 6) Présente des dispositions certaines, sait organiser ou perfectionner.

Table with 6 columns for clarity of expression: 1) Concis, 2) S'exprime correctement, 3) Exprime clairement et simplement ses idées, 4) Éprouve des difficultés, 5) Exprime ses idées avec beaucoup de clarté et de concision, 6) Très équilibré.

Table with 6 columns for intellectual qualities and professional discretion: 1) Imagination et initiative, 2) Manque parfois de bon sens, 3) Qualités intellectuelles moyennes, 4) Aptitude à assimiler des connaissances supérieures, 5) Discrétion professionnelle, 6) Aptitude à former professionnellement des collaborateurs.

Table with 6 columns for aptitudes to higher functions: 1) Esprit curieux, 2) Estime avoir atteint le maximum, 3) Normalement accepté, 4) Capable de s'adapter, 5) Attitude vis à vis des responsabilités, 6) Ouverture d'esprit - Faculté d'adaptation.

Table with 6 columns for aptitude to encadrement: 1) Présente des dispositions certaines, 2) Préfère exécuter que diriger, 3) Manque de largeur de vues, 4) A de l'imagination et des idées, 5) Très équilibré, 6) de l'autorité chargée de l'établissement ou du service.

Fonctions exactes actuellement exercées par l'agent

Nom et qualité du signataire : Date : Signature :

Nom et qualité du signataire : Date : Signature :

APPRÉCIATION GÉNÉRALE : Tenir compte des indications qui sont portées ci-dessus...

de l'Inspecteur d'Académie (le cas échéant) Date : Signature :

du Recteur Date : Signature :

NOTE DEFINITIVE